

**Collection Démocratie & Sociétal**

**Monthome**

# **L'Esprit du Societhon**



## **Hastag #44**

**Animalité & Conservatisme  
Lorsque le singe est en nous !**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

**M3 Editions Numériques**

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Version numérique ISBN : 9791023702477

## Sommaire

- . **Introduction**
- . **En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement du conservatisme**
- . **Un dualisme constant dans l'esprit conservateur**
- . **Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique**
- . **Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !**
- . **L'emprise moderne du néoconservatisme**
- . **Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme**
- . **Le rapport entre Conservatisme et Démocratie**
- . **Être conscient du combat permanent entre eux**
- . **Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?**
- . **Retour dans le monde des grands singes**
- . **La contraction du monde est une responsabilité conservatrice**
- . **5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft**
- . **En résumé...**

## Résumé

Cet **Hastag** démontre que si l'homme descend du singe, il s'en est progressivement éloigné par l'intelligence collective, le discernement individuel, la créativité et l'innovation, ainsi qu'une large ouverture d'esprit à la diversité du monde dans la pleine conscience de ses actes et décisions. Aussi, tout ce qui limite, annule, stoppe, déforme, cette évolution qualitative par des filtres cognitifs et moraux restrictifs, des modèles économiques et managériaux directifs, des croyances intolérantes, des postures politiques radicales, entraîne un retour en arrière dans la forêt profonde des premiers âges de l'humanité. C'est pourtant cette tendance lourde passéiste qui freine l'évolution humaine et sociétale moderne par l'emprise pernicieuse d'un conservatisme médium et radical (hard) dans la conduite des peuples, des enfants, des hommes et des femmes !

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

**Monthome** est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

**A**près un XX<sup>e</sup> siècle épouvantable en termes de grandes guerres, de génocides, de conflits sociaux, de crises économiques et un début du III<sup>e</sup> millénaire alimentant plus d'une centaine de conflits armés dans le monde et autres crises sociales, politiques et financières, on s'aperçoit que rien ne sert de leçon aux hommes de pouvoir, génération après génération. Au lieu d'être en phase avec la majorité des citoyens éduqués, la plupart des gouvernances optent presque toujours pour des postures conservatrices en faveur des minorités militantes, idéologiques, économiques, financières, sécuritaires. Les attentes du plus grand nombre sont souvent écartées ou largement minorées malgré une communication politique se voulant consensuelle au moment des élections ou lors des manifestations de rue, mais ensuite non suivies d'effets ou avec de fortes contreparties. Lorsque le citoyen a du mal à évoluer dans sa mentalité profonde sous la pression conservatrice des systèmes en place, il en est de même avec l'élite de la nation ou censée l'être. Le pire en ce domaine est souvent dans la tête des gens de pouvoir, de gestion et de contrôle, en tentant d'imposer leurs vues par tous les moyens « légaux » disponibles, jusqu'à les créer et les affûter consciencieusement dans ce but au fil du temps et de l'histoire.

Sous la pression des instincts « darwinistes », chacun tend instinctivement à imposer ses vues aux autres en s'adaptant, mais sans accepter l'équité ni la réciprocité proportionnée, ni la nuance ou une autre voie possible. Il s'agit-là d'un réflexe d'animalité dont l'homme, plus que la femme, a du mal à sortir par le haut de l'Intelligence Relationnelle (#28). De la même manière, les élus, influents, gouvernants et autres technocrates au pouvoir sensés être mieux éduqués, informés, diplômés, expérimentés, avertis que la majorité des autres citoyens, font souvent le contraire des attendus voulus et idéalisés par la majorité du peuple. Pourquoi ? Tout commence par le contrôle du peuple en jouant avec la psychologie humaine et notamment les émotions (#42). En s'évertuant à dominer l'individu lambda par la loi, la force, l'argent, la morale, un grand nombre d'acteurs, d'agents et représentants conservateurs des systèmes en place n'hésitent pas à trahir sans état d'âme les idéaux fondateurs des sociétés modernes dont se nourrissent les espoirs des peuples (démocratie, liberté, droits humains, respect des hommes et des femmes...) dès lors que leur pouvoir est remis en cause. Le conservatisme étroit n'hésite pas à revenir aux fondements sociétaux du passé fussent-ils obsolètes et dépassés en replongeant dans des méthodes de nature purement animalistes. La tendance conservatrice dominante n'hésite pas à pratiquer de notables inversions dans la notion de partage limité du pouvoir, l'autoritarisme, la prédation économique, même avec la présence de contre-pouvoirs, en s'évertuant sans cesse par la loi, la fiscalité, le sécuritaire, le policier, à freiner, encadrer, surveiller, normaliser, légiférer, contraindre, dans le moindre détail de la vie collective. On peut ainsi dire que tout conservatisme est une pure émanation de l'animalisme en l'homme ramenant toujours aux lois darwinistes de l'animalité en l'homme.

### **Qu'est-ce que l'animalité en l'homme ?**

Sous l'angle ontologique, il s'agit du rapport direct et génétique à l'animal (notamment les mammifères) dans leurs principaux instincts, pulsions, modes de réactions naturelles, mais aussi dans ce qui se rapporte à la prédominance chez eux des sens, des activités motrices, des comportements sociaux, à l'agressivité et la prédation nécessaire à la survie comme au développement du vivant. L'animalité s'oppose aux formes supérieures de la cognition, de l'intelligence, de

l'intellect, de la haute conscientisation, bien que préexistent dans de nombreuses espèces animales une forme d'intelligence et de conscience. L'animalité en l'homme alimente le substrat mental, cérébral, attitudinaire et comportemental allant du 1D au 2D (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)) activant des fondamentaux à double polarité comme... :

- . La relation dominant/dominé
- . Le rapport du fort au faible
- . La sélection naturelle
- . La binarité et la dualité
- . Le manichéisme (bien ou mal)
- . La bipartition de base (sexe, politique, économie, hiérarchie...)
- . Le booléen (vrai ou faux)
- . L'antagonisme (opposition de 2 forces, 2 systèmes)
- . Le simplisme et la facilité
- . La primarité (premier degré, instinct)

### **En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement majeur du conservatisme humain ?**

Le conservatisme, c'est l'intelligence au service de la justification des décisions et des actions menées au nom de valeurs, de principes, de référentiels passésistes. La survie, l'intérêt immédiat, l'exercice direct d'un pouvoir, le gain pour soi, sont des exemples courants de l'animalité transformée en conservatisme. Une animalité qui se transforme mentalement en une série de représentations métaphoriques, d'icônes faciles à comprendre (symbole, pictogramme, signe, image...), de mythes, de légendes, de récits, de croyances, de morale religieuse, de dogmes politiques, de sens à donner aux choses... Malgré tout un ensemble ordonné et organisé de pratiques et usages fortement sociabilisés, humanisés, académisés, systémisés, intellectualisés, idéologisés, le conservatisme intègre structurellement des fondamentaux binaires ayant façonné au cours de siècles, voire des millénaires, la pensée humaine ([#43](#)). Il représente d'abord une **référence passésiste** à ce qui a été et/ou reconduit à l'identique au présent. Ce réflexe à privilégier en priorité les pratiques et les usages connus conduit généralement à idéaliser le passé dans des domaines, des moments ou des spécificités ciblés, tout en étant sincèrement convaincu(e) que l'avant-hier (passéité) a été et est toujours mieux que le présent d'aujourd'hui (« présentéité »). Le conservatisme, c'est ensuite **l'association constante des contraires** adaptée aux situations du vécu. En se référant à la binarité en tout, le choix simple consiste à opter pour la polarité la plus favorable en fonction des circonstances et des intérêts en jeu. Il en résulte, au fond de soi, l'idée d'accepter la docilité et la soumission du dominé face aux événements imposés et la posture du dominant et/ou celle de l'autorité, dès lors que les conditions la favorisent. C'est le constat mental d'une forme d'infantilisme ou d'adolescentie d'adaptation au milieu (et non d'adultisme) matricée dès la plus petite enfance par les exigences et les conditionnements familiaux, éducatifs, sociaux, ainsi que par l'accumulation inconsciente de multiples frustrations et traumatismes émotionnels en cours de vie.

On en arrive ainsi chez le même individu à conjuguer de manière plus ou moins pragmatique, face aux enjeux de la réalité du moment, une forme de schizophrénie joyeuse, inconsciente, à jouer les « Janus », un double jeu mental,

alimentant tout le spectre des comportements humains. Le même individu conservateur peut ainsi prendre de la hauteur, être sage, modeste et serein et assumer à d'autres moments des incohérences flagrantes en regard des évidences, être paradoxal dans la contradiction, agir dans l'imposture et le déni de réalité, montrer de l'aveuglement face à la réalité, faire la sourde oreille aux bons conseils. C'est le mélange de 2 polarités contraires qui crée ces états instables propres à l'esprit conservateur faisant que l'esprit est uniquement guidé par ce qu'il sait et/ou par des réflexes instinctifs. À côté de cela, préexiste **la résilience** permettant de se montrer capable de survivre aux épreuves, de résister à l'adversité, de surmonter les difficultés, de courber l'échine si nécessaire, comme de s'opposer et s'imposer devant les autres ou encore de démontrer un véritable sens des responsabilités, un esprit de sacrifice. Ce mélange des genres à la base du conservatisme permet d'assumer parfaitement la dualité d'un rôle, d'un statut, d'un rang, de manière légale, officielle, permanente, compétentielle, réglementaire.

### **La « Demande conservatrice » féminine, masculine, mixte**

Il existe plusieurs formes de conservatisme en fonction directe des besoins humains concernés (#19). La dominance d'un besoin satisfait ou contrarié induit forcément sa répétition, donc un sourcing causal dans la manière de le reproduire à l'identique, de l'exécuter par similarité ou compensation, d'en extraire les retours sensoriels et psychologiques, puis de le conscientiser et mémoriser. On peut ainsi créer une distinction forte entre la « Demande conservatrice » au féminin (CF), celle plus masculine (CM) et celle partagée ou mixte (CFM) à partir de quelques exemples comme... :

- CF. La recherche de confort matériel, de sécurité, d'aisance, de vénalité
- CF. La fuite en avant dans le paraître, la beauté, la séduction, le rêve
- CF. La volonté de réconfort, d'affectif, de relationnel fort, d'amour
- CF. La protection et préservation de l'entourage, des biens et personnes
- CF. La curiosité, la nouveauté, le domestique, la famille, les enfants
- CF. La communication, l'expression, l'échange, la créativité
- CM. La pulsion de domination, de sadisme, de masochisme, de perversité
- CM. La démonstration de force par l'affrontement, l'autorité, le virilisme
- CM. L'imposition de soi, l'ambition statutaire, la réussite, la gloire
- CM. L'action par l'exploration, la découverte, l'innovation, l'entrepreneuriat
- CM. La conquête de l'argent, de la richesse, de la propriété, du pouvoir
- CM. La valorisation égotiste, la vanité, l'orgueil, la fierté, la notoriété
- CFM. L'évitement du danger, risque, sanction, souffrance, exclusion
- CFM. Le grégarisme, conformisme, mimétisme, suivisme
- CFM. La reconnaissance par l'appartenance, l'identification, l'intégration
- CFM. L'obéissance, la docilité, l'acceptation de la loi du plus fort
- CFM. La prise de décision, la coopération, la solidarité, l'entraide
- CFM. L'envie de plaisirs sensoriels, le désir sexuel, les émotions plaisantes

### **Un dualisme constant dans l'esprit conservateur**

Avoir l'esprit conservateur, c'est également se comporter en **gardien de l'existant** social, économique, scientifique, culturel, sécuritaire, communautaire, sociétal, avec une tendance à **suivre facilement et/ou inconditionnellement** l'ordre, la loi, la règle établie, comme à **privilégier d'abord ses propres intérêts** individuels, familiaux, claniques, organisationnels. C'est aussi être

capable à certains moments de **se comporter à l'opposé** des principes moraux édictés en associant des attitudes et des comportements anti..., défensifs, passifs, suiveurs, passésistes avec d'autres plus offensifs, réactifs, proactifs, comme... :

- . L'anti-changement social (IVG, euthanasie, fin de vie, discrimination...) couplé au fait de donner des leçons, de s'opposer au libre droit de disposer de son corps, **avec des références bioéthiques sur la bienfaisance et la malfaisance.**
- . L'Offre qui domine la Demande sous forme d'économie de production s'imposant à l'économie de marché et l'instauration en BtoC de conditions commerciales, de prix non favorables aux clients et consommateurs, **avec des techniques de marketing, promotion, publicité, relation publique..., au top de la séduction.**
- . L'esprit prudentiel, gestionnaire, comptable, administratif, **avec la prise de décision, le commandement, la directivité, le dirigisme, l'autoritarisme.**
- . L'obéissance, la soumission, le suivisme, la discipline, **avec la dominance, le rapport de force, l'imposition de soi, la manipulation, l'agressivité.**
- . L'ordre, le suivi des instructions à lettre, le conformisme, le sécuritaire, **avec l'individualisme, l'égotisme, l'égoïsme, l'égocentrisme.**
- . La tradition, la famille, le travail, la solidarité, le rapport à la vertu, **avec la mode, les apparences, le paraître, l'image donnée, le vice, la corruption.**
- . La force des habitudes, les routines, les rituels, les bonnes mœurs, **avec les expériences nouvelles, l'infidélité, la déloyauté, la malhonnêteté.**
- . Les valeurs passésistes, les postures réactionnaires, protectionnistes, **avec l'audace dans l'investissement, l'exploration, l'innovation, la disruption.**
- . Les croyances religieuses, idéologiques, monarchiques, républicaines, **avec la vénalité, l'argent-roi, le libéralisme économique et financier, l'immoralité.**
- . La référence aux livres anciens et bibliques, **avec le vernis culturel, le mensonge, les jeux d'argent, l'information en continu.**
- . Les usages et pratiques provenant des traditions, des anciens, **avec de nouvelles méthodes et technologies, le recours à l'Intelligence Artificielle.**
- . Le nationalisme, le patriotisme, le civisme, l'esprit républicain, **avec le racisme, l'exclusion, la discrimination, la ségrégation, la sélection.**
- . La pacification, la coopération, le partenariat, l'association, **avec l'appropriation, la prédation, l'exploitation maximale des possibles.**
- . Le mimétisme, la ressemblance, l'imitation, la standardisation, **avec l'originalité, l'excentricité, le non-conformisme.**
- . La logique des uns s'imposant contre la logique des autres **avec la bienséance, le savoir-vivre, la politesse, l'entregent, l'urbanité.**
- . La dureté, l'inflexibilité, la violence, la grossièreté, **avec des moments d'empathie, d'amicalité, d'indulgence, de sympathie.**
- . L'autocensure, l'inhibition, le non passage à l'acte en milieu public, **avec les libérations pulsionnelles en privé, le défolement envers les plus faibles.**
- . Le paraître par tous les attributs possibles, l'hypocrisie du savoir-vivre, **avec la recherche intime d'une identité propre pour retrouver l'estime de soi.**

### **Les 3 profils types du conservatisme**

Le conservatisme façonne profondément la mentalité collective, ainsi que la manière de penser des citoyens, des élus, des politiques, des intellectuels, des professionnels, des scientifiques, du monde culturel au sens large. Au-delà de la personnalité plus ou moins riche, exceptionnelle, singulière des individus, on s'aperçoit qu'il n'existe pas vraiment de titre de gloire à être conservateur dans l'âme. On serait même tenté de croire qu'il s'agit d'une limitation mentale ne permettant pas d'accéder au niveau supérieur d'aboutissement de soi. Par extension, la diffusion conservatrice au sein des populations semble relever d'une

grande faiblesse sociétale et civilisationnelle à ne pas savoir ni pouvoir accoucher d'un esprit collectif vraiment adultisé et évolutionnaire ! Selon l'intensité d'emprise du passé, l'avenir s'efface en tant qu'horizon propice au renouveau. Heureusement, il existe à l'échelle individuelle des nuances importantes dans l'emprise conservatrice, sachant que tout le monde est en partie conservateur du fait de la prégnance du moule éducatif dans le pays d'origine, des codes sociaux et familiaux en vigueur, des références culturelles, professionnelles et informationnelles couramment utilisées. La passéité en tant qu'usage et/ou référence prise à une époque donnée et/ou comme fondement sociétal à une période historique précise est un élément clé pour apprécier le socle cognitif, intellectuel, mental, sur lequel repose la pensée, la mentalité, l'attitude, le comportement conservateur. Par passéité, il faut entendre une tendance mentale à regarder dans le rétroviseur pour les questions posées sans réponse immédiate (avec recours aux référentiels culturels historiques, religieux, politiques, académisés, officiels) et à dupliquer ce que font les autres au quotidien (en étant eux-mêmes matricés dans la passéité) pour décider ce que l'on doit dire, faire ou accomplir soi-même. Il existe 3 grands profils types représentatifs du conservatisme :

. **Profil conservateur de basse intensité** : passéité réduite en étant peu ou pas défenseure des acquis culturels dominants et officiels, peu influencée par les idéologies politiques et religieuses, peu obéissante aux injonctions des institutions et des pouvoirs en place. L'individu se montre peu suiveur ni badaud en privilégiant principalement l'existant connu, pratiqué, ressenti au présent, en se montrant ouvert au changement, au progrès technologique, aux ruptures possibles, aux grandes évolutions sociétales. C'est l'étape finale de transition permettant d'accéder ensuite à l'esprit évolutionnaire, à l'aboutissement de soi dans une affirmation de soi positivée et pleinement autonomisée.

. **Profil conservateur médium** : passéité courante animant généralement la mentalité collective par l'adhésion aux valeurs républicaines ou monarchiques (voire autoritariste), en acceptant et appliquant la matrice culturelle dominante issue de l'éducation, de la formation, de la famille, des pratiques professionnelles et des croyances idéologiques et religieuses, en les adaptant toutefois aux situations rencontrées.

. **Profil conservateur de haute intensité ou réactionnaire** : hyper passéité en ne voyant le présent et l'avenir qu'au travers du prisme déformant d'un passé idéalisé et traditionaliste, engendrant des attitudes et des comportements durs, radicalisés, prévisibles, rigides, intolérants, intégristes, en n'admettant aucune forme de contradiction, de remise en cause des fondamentaux et encore moins l'acceptation de pistes d'évolution jusqu'à la régression, sinon dans l'utilisation des progrès et de la modernité à des fins de prolongement des principes fondateurs, le plus souvent par la force et la contrainte.

### **Les tendances instinctives du conservatisme hard ou réactionnaire**

- . Pression psychologique sur les individus dominés et jugés inférieurs
- . Binarité et 2D dans les décisions et positions prises
- . Moindre tolérance aux écarts, aux erreurs, aux déviations
- . Normalisation autoritaire des attitudes et des comportements
- . Tendance forte à la critique, la censure, l'interdiction
- . Vision déformée de la réalité jusqu'à l'inversion totale des faits
- . Défaut de bienveillance, tolérance, indulgence, humanisme hyper sélectif
- . Idées fixes, focalisation par exclusion, rigidité mentale
- . Refus de principe de ce qui n'entre pas dans le champ d'usage habituel

- . Enfermement consenti dans des usages connus, appris, liés à l'éducation
- . Exploitation des situations et contextes de manière relativement égoïste
- . Suivi inconditionnel d'un leadership idéologique, militaire, hiérarchique
- . Directivité/Discipline dans le commandement, management, collaboration
- . Sévérité dans les sanctions, les prises de position jusqu'à la violence
- . Obstination jusqu'à l'entêtement en continuant sur la même ligne d'action
- . Certitudes intraitables jusqu'à l'isolement total, la confrontation
- . Rigidité tarifaire avec pingrerie, radinerie, prix élevés, conditions léonines

### **Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique**

Le conservatisme médium au sein de la plupart des nations démocratiques, des institutions nationales et territoriales, des entités et personnes morales, repose sur le prolongement méthodique des dogmes, des doctrines, des modes de fonctionnement issus des précédentes générations, voire de l'histoire nationale. Il se complète généralement par l'imposition constante de la lettre de la loi, de la règle, de la procédure, du contrat léonin. Il intègre également les invariables administratifs (bureaucratie, fiscalité, conformité des documents, formalisme, technocratie procédurière...) malgré des habillages technologiques, des relookages marketing, sans rien changer ou presque aux fondamentaux de base. On constate ainsi que les gouvernances dans les sociétés conservatrices ont une propension à pratiquer spontanément une *realpolitik* fondée sur la tautologie (truisme), la radicalité, la récurrence des mêmes positions, la tendance à la répétition des mêmes procédés. Face aux problèmes, crises, conflits, le réflexe majeur est de négocier d'abord en position de force avec un penchant pour la réversibilité, l'inversion, la régression, la propension à l'inflexion stratégique en fonction de qui domine qui, voire à une remise en cause des accords et des liens conclus. Dès lors que les intérêts nationaux, les acquis, les avantages et/ou privilèges sont en jeu, l'approche conservatrice habituelle dans la gouvernance est de ne pas hésiter à adopter des postures assez « borderline » sous l'angle de la pure démocratie comme... :

- . Pratiquer majoritairement le pur 2D dans la prise de décision
- . Engager le rapport de force en position dominante
- . User et abuser d'infantilisation, de culpabilisation, de réprobation
- . Envisager l'affrontement, la guerre, la destruction de l'autre
- . Institutionnaliser la violence légale, l'unilatéralité, l'autorisation préalable
- . Utiliser la force, la menace, la violence pour s'imposer
- . Entretenir la soumission par la privation de droits et de libertés
- . Favoriser le culte de la personnalité, du chef, du rapport hiérarchique
- . Glorifier le résultat, la réussite, le plus fort, rejeter l'échec
- . Entretenir la concurrence, la compétition, le gagnant-perdant
- . Manipuler l'opinion publique par la peur et la dramatisation
- . Encadrer et contenir la société civile par la loi et la discipline
- . Utiliser la répression policière, la surveillance du citoyen
- . Appliquer le glaive judiciaire, fiscal, administratif
- . Promouvoir la méritocratie, le bâton et la carotte
- . Se référer aux valeurs traditionnelles, aux croyances et récits fondateurs
- . Perpétuer indéfiniment les bonnes et les mauvaises pratiques
- . Recourir à la communication d'influence, à la désinformation
- . Valoriser les bons citoyens, punir tous les déviants à l'ordre instauré



- . Exercer la sélection sociale par l'argent, le statut, la notation, le scoring
- . Imposer des interdits, des tabous, la censure, la critique morale

### **Vers quoi mène le conservatisme médium à l'échelle du pouvoir ?**

Si les sociétés modernes fonctionnent si mal ou de manière insatisfaisante, c'est la faute première aux mauvaises pratiques du conservatisme. Le conservatisme n'est pas seulement d'essence politique, mais résulte d'un processus mental assez commun dans l'humanité qui consiste à s'imposer sans cesse devant les autres, à se mettre avant les autres, à influencer les autres, à n'envisager que ses propres opinions et visions. C'est ce qui explique la relation étroite entre animalité et conservatisme. On s'aperçoit ainsi lorsque l'individu, l'élu, le décisionnaire, le chef, s'investit pleinement dans un rôle ou une tâche au sein d'un système établi, lorsqu'il est « aux affaires », aux commandes d'une entité, s'exprime dans une majorité politique au pouvoir, dans l'establishment, ces derniers ont tendance à recourir sans cesse aux préceptes du conservatisme médium ou radicalisé. Leurs postures, attitudes et positions deviennent alors largement prévisibles en matière de gouvernance, de direction, d'orientation collective, de présentation des faits, par le recours à des « réflexes cognitifs » consistant à utiliser régulièrement... :

- . L'exploitation des faiblesses de l'individu soumis, du citoyen suiveur
- . La prévalence de dogmes, positions idéologiques, contenus officiels
- . Les automatismes du formatage mental, du conditionnement culturel
- . L'utilisation abusive des croyances, mythes, espérances, de l'effet placebo
- . La conviction d'avoir toujours raison jusqu'à perdre sa crédibilité
- . La récurrence et la dramatisation des mêmes sujets afin d'aveugler l'esprit
- . La force des habitudes et des routines dans la manière d'agir et penser
- . L'entêtement mental à s'enfermer dans la certitude, la croyance
- . L'obstination à recourir aux mêmes causes produisant les mêmes effets
- . La cécité intellectuelle à se refermer sur des opinions mal informées
- . La focalisation à ne croire et n'accepter que sa seule vision des choses
- . Le déni de réalité jusqu'à l'indignité, la lâcheté, pour sauver sa peau
- . Le gros mensonge destiné à implémenter une vérité alternative
- . Le brouillard de communication afin de créer le doute, le soupçon, l'illusion
- . L'indignation usant de mots excessifs pour masquer sa responsabilité
- . La tendance à la victimisation en renversant les rôles, la responsabilité
- . La répétition des mêmes méthodes sans tenir compte des leçons du passé
- . La limitation d'intérêt pour les idées novatrices, les propositions de rupture
- . L'éternel pot de fer (les puissants) contre le pot de terre (simples citoyens)
- . La réaction à la place de la proaction, le fait de subir au lieu d'anticiper
- . L'affrontement en cas de contestation ou se coucher, retourner sa veste
- . L'alliance à géométrie variable selon les causes défendues et intérêts en jeu
- . La communication par le verbe subtil au lieu d'agir et de s'impliquer
- . La directivité dans la gouvernance contre l'avis majoritaire du peuple (vote)
- . La conduite directive, voire manipulatrice, des masses par les institutions
- . L'autoritarisme et la tolérance zéro derrière l'empathie de façade
- . Les promesses idéalisées d'un côté et une réalité bien différente de l'autre
- . L'entrisme de la technocratisation dans tous les secteurs privés et publics
- . La division en minorités opposées pour éviter la force de l'unité
- . La répartition déséquilibrée du pouvoir au profit des minorités influentes
- . Le traitement d'urgence et court-termiste des problèmes, conflits, crises
- . La répression policière, militaire, la sanction pénale en cas de résistance
- . L'inflation croissante des normes et lois à l'échelle nationale et fédérative
- . La référence à l'État de droit tout en jouant soi-même avec la loi

- . La fiscalisation comme moyen de traire constamment le citoyen
- . La course à la possession, à la propriétérisation, à l'accumulation
- . La priorité donnée à la macroéconomie, l'argent, la banque, la finance
- . L'esprit gestionnaire à court terme plus qu'entrepreneurial à long terme
- . L'augmentation mécanique des prix sous l'égide des grands groupes
- . Les abus marketing dans l'Offre de produits, services, prestations
- . La loi du marché en faveur des plus forts au détriment des consommateurs
- . L'exploitation de la crédulité humaine à des fins d'ambition personnelle

### **Le pire du conservatisme déviant**

Le conservatisme est tellement sous-jacent au développement et à l'activité globale des sociétés modernes qu'il représente un bloc impressionnant de forces en action, d'influence, de pression, d'argent, voire de nuisance, qu'on ne peut le réduire frontalement sans s'exposer à de graves conséquences en retour. C'est la raison qui explique que sa ligne de plus grande pente est à opportunistiser tout ce qui peut l'être, à exercer une emprise dans tous les milieux de vie, à coloniser tous les territoires de la planète Terre pour atteindre ses buts. Toutefois, au-delà de la préservation normale des traditions utiles et des valeurs nationales non obsolètes héritées de l'histoire, des actions en faveur de la pérennisation des institutions et des grandes organisations en place, de l'usage régulier des codes, lois et règles nécessaires à la bonne marche d'un collectif et/ou d'une société, la ligne rouge du conservatisme normal (de basse intensité) est souvent dépassée par l'excès de certaines pratiques malfaisantes, irrespectueuses, violentes, méprisantes, impolies, mensongères. C'est le cas notamment avec :

- . Les mensonges d'État sous prétexte de sûreté nationale
- . Le recyclage électoraliste des mêmes idées et antiennes (sécurité, immigration, autorité, état de droit, ordre, lutte contre la corruption des autres...)
- . Les discours de haine, d'incitation à la violence, l'injure, la grossièreté
- . La protection judiciaire des puissants et la condamnation des autres
- . Le populisme, la démagogie, le complotisme, la désinformation
- . La mainmise sur les principaux vecteurs d'information, les médias nationaux, les grandes maisons d'édition
- . Le paraître, l'artificiel, le superficiel, la putinisation (#8)
- . Le recours abusif aux artefacts sociétaux comme la solennité, le protocolaire, les rituels, les codes élitistes, le culte de la personnalité...
- . Le sexisme, le racisme, le genrisme, la discrimination, les politiques d'immigration, d'exclusion...
- . L'addiction anormale à l'argent-roi justifiant toutes les méthodes utilisées
- . La pratique confessionnelle et la morale religieuse imposée de manière obligatoire, voire dans une intolérance aux autres cultures
- . La préférence sociétale accordée aux nantis, aux riches, aux détenteurs d'actifs, aux classes aisées, en s'accrochant au concept de ruissellement
- . Le néoconservatisme occidental d'un côté, l'imposition des valeurs traditionnelles dans les autres pays communistes et intégristes
- . La valorisation de l'élitisme au pouvoir, l'esprit du militantisme radical, la milice supplétive et/ou collaborante contre la résistance
- . Le recours au système policier, au sécuritaire, au militaire, à l'administration, en piétinant ainsi les fondements de la démocratie
- . Le protectionnisme tarifaire et non-tarifaire, l'autarcie

## **Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !**

On peut tout à fait comparer le fonctionnement cognitif et la vision mentale du conservatisme dur dans sa propension à altérer le jugement, mentir délibérément, déformer la réalité, dénier les évidences, reporter la responsabilité sur autrui..., aux multiples significations des mouvements oculaires, voire aux dysfonctionnements de l'œil humain. Ce comparatif est plus que métaphorique en reliant les similarités organiques des mouvements oculaires liées à l'activité immédiate du cerveau reptilien et du cortex pariétal, aux similarités cognitives dans le fonctionnement du cortex cérébral alimentant l'esprit conservateur dominant (voir partie PNL regard dans [Communication d'affaires - www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)). 3 exemples de similarité entre les mouvements oculaires et l'activité mentale conservatrice ou passésiste :

. **Œil gauche plus ouvert que l'œil droit** signifiant que l'activation cognitive propre à la mémoire du passé, aux souvenirs, aux émotions et ressentis vécus, est plus importante que celle permettant l'abstraction, la créativité, la visualisation par l'imaginaire. *Cela signifie, par comparaison, que l'esprit animant le conservatisme se réfère davantage aux acquis, au connu, aux certitudes, à la relativité du vécu personnel dans ses limites expérientielles, son champ réduit de connaissances et de conscientisation.*

. **Contraction de la pupille plus que dilatation** signifiant que plus la pupille est contractée, moins l'échange est ouvert (focalisation), voire moins sincère, spontané, authentique, et plus la distanciation est grande avec les personnes non connues, étrangères, jusqu'à traduire une véritable rupture de cohérence interne (déstabilisation, mensonge, doute, cachotterie, impact émotionnel...). *Cela signifie, par comparaison, que l'esprit animant le conservatisme est davantage figé dans son monde intérieur, ses habitudes, rituels et traditions, en ayant une vision stéréotypée, standardisée, de ce qu'il convient de faire, de dire, de voir, jusqu'à considéré comme déplaisant ou ennemi tout ce qui vient parasiter, bousculer, remettre en cause l'ordre établi, les certitudes acquises.*

. **Direction instinctive du regard vers la gauche, le bas, le haut, en restant fixe**, signifiant que la remémoration des acquis du passé et/ou la recherche de solution ou de réponse passe par le copier-coller de ce qui est déjà connu, pratiqué, utilisé (avec le regard vers la gauche), que l'on souhaite sortir du cadre présent en étant mal à l'aise dans sa prise en compte (regard vers le haut) et/ou que l'on ne veut pas regarder la réalité en face (regard vers le bas), voire jusqu'à ne pas s'engager plus avant (regard fixe sans mouvement des paupières). *Cela signifie, par comparaison, que l'attitude conservatrice est relativement automatisée, à polarité négative, peu proactive, surtout réactive, en affrontant le présent par la duplication, la reproduction, la répétition, le caractère identique, dans un mimétisme fort avec tout ce qui ressort de la passéité vécue, apprise, connue.*

### **Un exemple parlant de similitude organique et cognitive**

On peut aussi comparer certaines pathologies oculaires courantes avec les tendances lourdes et récurrentes de l'esprit conservateur, confirmant que d'un côté l'altération est organique avec l'âge, l'inné ou la maladie pour l'œil et que, de l'autre, il s'agit d'une forme d'altération cognitive liée au formatage systémique et au matricage culturel pour la vision conservatrice dominante. Même si chez l'individu lambda les deux aspects ne sont pas forcément liés ni symétriques, il

existe une même finalité entre l'organique et le cognitif. Cela permet d'expliquer, d'une certaine manière, l'atrophie neurocérébrale légère à forte dont souffre l'activité mentale conservatrice dominante. Exemples de similitudes entre l'œil et l'esprit conservateur avec en bleu l'équivalence en termes d'impact cognitif :

- . Cataracte avec baisse progressive de la vision et **faible lucidité cognitive**.
- . DMLA avec baisse de l'acuité au centre du champ de vision et les **points aveugles dans le raisonnement**.
- . Presbytie impliquant de ne pas voir net de près et **l'impossibilité d'intégrer certains faits évidents**.
- . Myopie avec difficulté à voir clairement les objets éloignés et la **compréhension partielle et déformée de la réalité**.
- . Astigmatisme avec vision floue de près et de loin et la **déformation involontaire de la pensée, de la raison, de la logique**.

### **La dysphasie « rétinienne » du conservatisme dominant**

On peut également évoquer une véritable dysphasie mentale (trouble psychologique, difficulté d'affirmation de soi) chez l'individu intelligent fortement conservateur lorsque cela produit chez lui des inflexions décisives, des régressions radicales, tout en croyant bien faire. En dehors de la stratégie volontaire « du fou » en politique, on observe dans certaines cultures hautement conservatrices, nationalistes et traditionalistes, une tendance malade à allouer systématiquement « à l'ennemi » les mauvaises raisons causales de ses propres postures et décisions prises. Il s'agit-là d'inverser le mal en bien et le bien en mal (manichéisme inversé). Cette approche inversive recourant à l'intelligence et aux multiples stratagèmes d'influence mentale s'explique par une altération du redressement « rétinien » au niveau cognitif, en percevant et comprenant au sein de tout esprit purement conservateur le contraire de l'information reçue, de ce qui est dit ou vu, de l'évidence objective, du réel présent. Pour mieux comprendre, rappelons les 3 principaux processus propres à la vision humaine qui sont : la captation des rayons de la lumière par le cristallin ; la convergence croisée vers la rétine (image inversée) ; la transmission par le nerf optique jusqu'au cortex restituant ensuite correctement l'image initiale. Lorsqu'il s'agit du conservatisme mensonger, le processus cognitif est altéré dans la 3<sup>e</sup> partie :

- 1. Équivalent du cristallin** : Vision, écoute, observation, sensation, plus ou moins objectivée des faits et/ou relevant d'un fonctionnement naturel.
- 2. Équivalent de la rétine** : Inversion ou déformation de la réalité des faits en les interprétant de manière subjectivée, contraire, altérative, à partir d'un socle mental, culturel, moral, religieux, idéologique, professionnel et/ou interprétatif du langage, généralement conditionné et formaté par la dominance systémique en place et/ou par des traumatismes existentiels.
- 3. Certitude cognitive** : Difficulté ou impossibilité à redresser par soi-même la torsion cognitive du stade 2 de manière sereine, objective, discernée, honnête, intègre, par le fait d'une intelligence trop imbue d'elle-même, psychorigide, focalisée et/ou par une pure limitation conscientielle et/ou par une symptomatologie de nature psychopathologique.

On comprend alors pourquoi beaucoup d'individus intelligents transforment allègrement et sans complexe la réalité à leur guise, sans même sans rendre vraiment compte et d'autres dans un cadre de pure manipulation et de perversité. Ces derniers doivent être considérés comme provisoirement ou définitivement non crédibles, voire toxiques pour eux-mêmes et autrui, sans pouvoir se fier à eux et à leur parole.

## **L'emprise moderne du néoconservatisme**

Après le colonialisme, l'expansionnisme, l'hégémonisme, l'impérialisme, ayant jalonné toute l'histoire du monde, le néoconservatisme en est une adaptation plus sophistiquée, une déclinaison stratégique adaptée aux grands enjeux de la modernité. Que le néoconservatisme soit d'origine américaine, européenne, russe, chinoise..., il est fondamentalement d'essence du conservatisme médium aussi bien dans l'idéologie de « droite », que dans les usages et les pratiques utilisées. Le caractère « néo » recouvre principalement la volonté hégémonique d'étendre le même modèle sociétal et de gouvernance dans la plupart des autres pays sans, pour cela, être ni trop radical ni purement libéral au sens démocratique. Il concerne plus précisément une forme de domination par l'état d'esprit et la mentalité dont l'enjeu à terme est d'être applicable simultanément sur tous les continents. Il s'agit-là d'une nouvelle forme de colonisation soft des nations, des territoires et des populations, sous forme d'entrisme progressif dans tous les domaines jugés majeurs sous l'angle étatique, culturel, économique, financier, monétaire, politique, dans l'usage fait des nouvelles technologies, dans la similitude des normes et de la législation, dans la langue de référence, les habitudes alimentaires, dans l'organisation du business, des règles commerciales et comptables, dans les logiciels et clouds informatiques, dans les organes d'information, médias et réseaux sociaux, dans la surveillance de masse et le renseignement, dans les équipements et matériels militaires, ainsi que par les prises de participation par le biais des activités boursières, des fonds de pension... Le néoconservatisme, c'est aussi tout ce qui permet d'orienter la mentalité collective, la mentalisation et la psychologie humaine, afin de favoriser l'adhésion de principe, l'implication volontaire et non le fait de subir, de traîner les pieds, de refuser ou de s'opposer.

En résumé, le néoconservatisme est le modèle politique du futur pour la plupart des nations contemporaines avec pour mission d'unifier les peuples par le biais de valeurs passéistes « modernisées ». C'est notamment le cas avec la prédominance de la macroéconomie, de la microéconomie, de la finance, de l'instrumentation sécuritaire (police, militaire, justice, pénitenciaire, surveillance, renseignement...), dans l'ensemble des multiples applications sociétales, affairistes, domestiques et citoyennes. L'objectif caché en Occident et en Asie est de prendre définitivement l'ascendant sur le caractère millénariste de la théologie et de la religion en faisant prévaloir à la place les pratiques courantes de la laïcité. Les limites fondatrices et structurelles du néoconservatisme induisent *de facto* une référence à géométrie variable de la notion de démocratie en l'utilisant de manière sélective, ciblée, selon les grands intérêts du moment.

### **Les principaux types de conservatisme en politique**

Le conservatisme a été idéologisé pour des raisons politiques expliquant pourquoi toutes les sociétés au cours de l'histoire humaine s'en sont inspirées sous une forme ou sous une autre. Tous les modèles politiques dits conservateurs préconisent tel aspect dominant à appliquer, telle direction collective à prendre, telle mesure prioritaire à appliquer, telle orientation principale dans la gestion courante, tel type directif de conduite à mener auprès des peuples, telle éducation officielle ou culturellement formatée à donner et recevoir, telle croyance et morale à suivre... C'est en général l'ordre social et/ou celui des travailleurs couplé à des prédicats moraux, sociaux, culturels et économiques qui prédominent, tout en évitant que l'État impersonnel n'accapare trop les libertés individuelles, les droits

humains et les ressources naturelles. Si la « Droite » est par essence conservatrice avec certains aspects positifs évidents, la « Gauche » idéologisée (socialisme, communisme...) est également conservatrice en important, comme la « Droite », des aspects liberticides et négatifs pour le citoyen adultisé. Derrière les innombrables partis et appellations politiques, les principaux mouvements affirmant leur identité conservatrice sont tous les partis et régimes politiques dans le monde incluant le mot démocratique, monarchie, conservateur, nationalisme, populaire, laïque, républicain et/ou se référant à la religion.

Autres exemples connus :

- . La Droite face à la Gauche et le Centre (France)
- . Les Républicains face aux Démocrates et Indépendants (États-Unis)
- . Les Tories face au Labour (Grande-Bretagne)
- . Le CDU-CSU face au SPD-FDP (Allemagne)
- . L'extrême droite européenne face au socialisme et l'extrême gauche
- . Le communisme/marxisme face à l'impérialisme et libéralisme économique
- . La théocratie face aux autres modèles (Iran, Afghanistan, Vatican...)

### **Les bons côtés du conservatisme de basse intensité**

À l'aube du III<sup>e</sup> millénaire, le conservatisme de basse intensité à l'échelle individuelle et collective doit devenir la norme dans toutes les sociétés éduquées. Il doit apparaître tout naturellement comme un conservatisme humaniste ayant dompté l'animalité en soi et dont la dignité consiste à faire ce que l'on croit juste, ainsi que de s'opposer à ce qui ne l'est pas. Tout individu vraiment intelligent et adultisé dans la pleine conscience de ce qu'il est et doit faire en tant qu'homme, femme, citoyen(ne) libre, ne peut que souscrire à une passivité fortement autoréglée dans l'attitude et le comportement faisant prévaloir d'abord et avant tout... :

- . La modestie, l'humilité de rester à sa place sans s'imposer aux autres
- . La défense des libertés individuelles, des droits humains et acquis sociaux
- . L'esprit de famille, l'esprit d'entreprise, l'esprit de groupe et de réseau
- . Le recours sincère à des valeurs fortes, fermes, déterminées
- . La contribution, la coopération, l'effort soutenu, le travail productif
- . Un discernement acquis par le savoir, l'expérience, la compétence
- . La maîtrise du risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . L'intérêt pour l'innovation, les nouvelles idées, les nouveaux produits
- . Le savoir-vivre, la politesse, le respect de l'intégrité des individus
- . La solidarité envers les plus démunis, les plus faibles et fragiles
- . Le civisme honnête, franc, loyal, discerné, positif dans le relationnel
- . Le placement du rôle citoyen au centre des décisions collectives
- . L'utilisation de pratiques éprouvées, la valorisation des activités manuelles
- . Le recours à la réciprocité proportionnée, la fermeté contre la récidive
- . La critique courageuse de l'impéritie, des erreurs, des mensonges
- . Le refus de subir l'injustice, la lâcheté, l'hypocrisie des dominants
- . La prise de position anti-injustice, anti-dirigisme contre ses convictions
- . La promotion d'une économie de marché régulée avec baisse de la fiscalité
- . Le rapport équitable, équilibré, entre l'Offre et la Demande
- . Le refus des réglementations et normes coercitives, étouffantes
- . L'acceptation d'une législation juste et équitable pour tous

## La pensée magique est fortement conservatrice

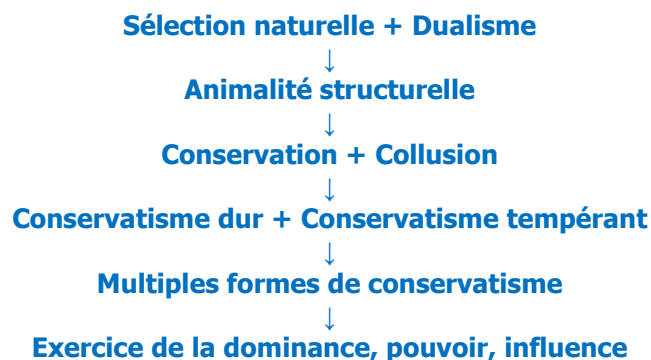
Croire avec conviction que l'on peut agir sur le monde par la seule volonté, croire que ce que l'on pense, affirme, dit, écrit, va se réaliser comme on le souhaite par la seule magie des mots, l'affirmation volontariste, est une pratique issue d'un passé hautement conservateur (totalement faux) consistant à vouloir sans cesse imposer une réalité alternative à une réalité existante. En ce sens, la pensée magique est une déclinaison mentale de l'exercice de la force physique qui doit tout résoudre en bien comme en mal. La plupart des croyances religieuses, ésotériques, mystiques, sont animées par la pensée magique dont les principales manifestations sont la prière, l'incantation, le rituel, l'énonciation de formules secrètes ou cérémonielles, les pratiques occultes... La dimension conservatrice est un déterminant majeur de la pensée magique en relevant d'un matricage culturel profond animé d'ésotérisme, de croyance, de symbolisme, d'imaginaire, de référence aux récits historiques, bibliques, évangéliques et autres romans, fables et fictions destinés à faire rêver l'imaginaire et espérer la raison. Les mystères du passé sont considérés comme toujours vrais et d'actualité, sans vouloir un instant les remettre en cause. À cela, s'ajoute la notion d'individu « élu » se plaçant au-dessus des autres et/ou touché par la « grâce » ou la « main de dieu ». La pensée magique résulte de tous ces substrats culturels, mentaux et psychologiques, en se croyant capable d'influencer le cours des événements par le simple fait de le vouloir par la pensée, de réciter des mantras, de prier avec des mots choisis et/ou de s'en autoconvaincre. À vouloir prendre ses désirs pour la réalité à venir, la pensée magique n'est pas seulement enfantine, juvénile, immature ou crédule, mais peut être aussi manipulatrice, perverse, mauvaise. C'est le cas notamment lorsqu'elle produit des menaces, des injonctions, des sommations, des présages négatifs à l'encontre d'autrui, qu'elle impose des diktats, une réalité à façon, un mode de penser l'existant, que l'on veut certain et incontestable. La certitude et la directivité de la pensée magique sont des points faibles dans la psyché humaine rendant l'individu peu crédible. Et cela, d'autant plus, que celui-ci croit posséder un savoir infus, un pouvoir surnaturel et conjuratoire permettant d'agir sur les autres, sur les événements, sur la matérialité des situations. Il s'agit-là d'une parfaite illusion de la pensée trompant la conscience sous forme de névrose obsessionnelle misant sur la probabilité que cela se réalise (1 chance sur 2 que cela marche ou se produise).

Contrairement à la pensée magique qui s'impose en force au conscient sans aucun travail subliminal préalable, il existe d'autres formes de projection mentale comme la suggestion, l'autosuggestion, l'imagerie mentale, la méthode Coué. Celles-ci fonctionnent selon le principe des flux neuronaux régulièrement activés à partir des mêmes stimuli entrants et/ou visualisés. Leur effet psychologique, voire comportemental, peut modifier des événements simples à venir en influençant le subconscient (donc la régulation cérébrale dans son ensemble) par la visualisation répétitive, des microdécisions adaptées, une image de soi positivée, un cheminement raisonnable à prendre dans les solutions envisagées. Ces méthodes d'affirmation de soi par l'auto-influence sont recommandées dans de nombreuses disciplines et situations, en n'ayant rien à voir avec le caractère auto-imposé et fantasmé de la pensée magique.

## Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme

Le problème récurrent du conservatisme est sa division interne en 2 parties distinctes avec « les intraitables » minoritaires mais influents et « les adaptatifs » majoritaires mais suiveurs. Cette division dans la manière d'appliquer la passivité et la dominance pulsionnelle sur l'environnement humain et naturel s'accroît et s'amplifie avec le conservatisme médium et radical. Alors que « le conservatisme dur » tente d'imposer ses vues en laissant s'exprimer plus directement l'animalité en l'homme, « le conservatisme tempérant » modère son animalité derrière toutes les formes de socialisation. Une sociabilité qui se renforce par les novations et l'innovation, qui s'habille de légitimité au rythme de la modernité des mots, du langage, des attributs, des styles, des modes, des références relevant de la science, de la culture, de l'art, de l'économie, de la gestion, de la finance, de la technique, de la technologie, du consumérisme et autres. Derrière l'habillage social, voire humaniste, préexiste toutefois la sous-couche d'animalité en l'homme toujours apte à suivre et à se mobiliser sous l'injonction d'un leadership bruyant, la colère et/ou l'émotion forte. Rappelons que le fond commun des multiples formes de conservatisme est justement dans **la conservation** en l'état des idéaux historiques, des référentiels culturels, des fondements religieux, des usages issus de la tradition, des valeurs provenant d'un passé proche et/ou lointain. Seuls changent les objectifs à atteindre et la stratégie à mener en fonction des ambitions personnelles des leaders et/ou des orientations politiques des uns et des autres. Le conservatisme, c'est aussi **la collusion** de principe entre leaders et influents, afin de ne pas détruire ou altérer leurs fonds communs d'idéaux et/ou leurs raisons d'exister.

On rejoint-là la puissance d'expression de l'animalité en l'homme activée par les mêmes tropismes de sélection naturelle et autres racines duales (#43) présents de la cellule aux espèces les plus évoluées. En réalité, ce sont toujours les mêmes processus actifs du vivant qui œuvrent au stade de la cérébralité, de la pensée, de l'attitude et du comportement humain. Derrière l'activité mentale et cognitive fondant le conservatisme, c'est toujours le plus conquérant, le plus obstiné, le plus convaincu d'avoir raison, qui impose sa loi à l'instar du monde animal. En ce sens, le pouvoir c'est être vainqueur supposant l'exercice de la dominance par la libération des forces de l'animalité en l'homme. Cela explique pourquoi le conservatisme dur et tempérant est structurellement gagnant dans la durée et les autres perdants à long terme (sauf approche évolutionnaire). On retrouve ce schéma classique dans le rapport entre l'élite au pouvoir et influente, généralement fortement académisée et culturellement matricée (diplôme, titre, statut, rôle...), imposant ses vues au plus grand nombre suiveur.





## **Le rapport entre Conservatisme et Démocratie**

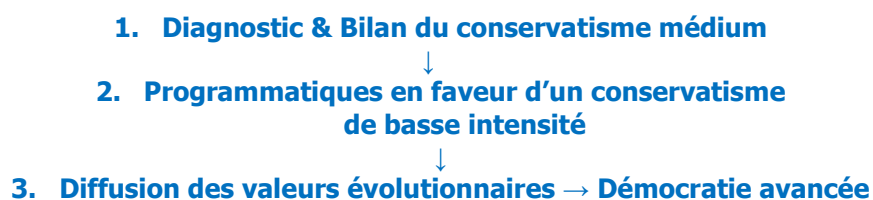
Le conservatisme et la démocratie sont comme frère et sœur antagonistes au sein de la même famille. Alors que le conservatisme tend à imposer ses vues sur l'entourage dans un modèle social directif, voire dirigiste, la démocratie (Hashtags [#1](#), [#2](#), [#5](#), [#6](#), [#9](#), [#20](#), [#25](#), [#28](#), [#33](#), [#38](#), [#39](#)) œuvre de son côté pour une plus grande autonomie individuelle et collective dans l'exercice des droits et libertés de chacun(e). Si le conservatisme recourt majoritairement aux acquis culturels et sociaux déjà connus (passéité), la démocratie revendique l'accès permanent à de nouveaux acquis actualisant, voire révisant les anciens. De la même manière, alors que le conservatisme s'approprié et utilise le pouvoir pour la défense et la promotion de ses propres intérêts, la démocratie a pour vocation de partager le pouvoir au profit du plus grand nombre. À toute époque et dans toute nation, on observe régulièrement le fait que le conservatisme (virilisme au masculin) profite toujours des faiblesses de la démocratie (sociabilité au féminin). C'est le cas, notamment, lorsque celle-ci fait preuve de trop de crédulité, de trop de tolérance, de trop d'indécision, de trop d'indétermination, d'un manque de proactivité et d'implication. Bonne fille, elle se fait alors peu à peu dominer, phagocyter, voire cannibaliser, par le conservatisme au pouvoir. À l'inverse, lorsque la démocratie démontre sa fermeté, sa détermination, sa volonté, en s'affirmant dans une complète confiance en soi et légitimité d'action, elle réduit alors rapidement les velléités « machistes » du conservatisme, voire les mauvais aspects du conservatisme dominant. C'est comme le combat opposant le bien et le mal dans lequel le bien (démocratie) prend toujours le dessus dans le parfait prolongement des forces et tropismes positifs de la nature à se renouveler, muter et progresser contre l'adversité.

Si l'on considère également que le négatif dans le vivant n'est qu'un positif dénaturé, déçu, non réalisé, non accompli, saturé, retourné contre lui-même, on comprend alors que la démocratie pleine et entière devient le seul et unique rempart et contrepoids au conservatisme dur, radical, médium. Pour que la démocratie domine de « la tête et des épaules » le conservatisme et non l'inverse, il est nécessaire que celle-ci (Hashtags [#2](#) et [#38](#), voir « Échelle de démocratie à 10 niveaux ») ne soit pas interdite (aucune démocratie) et pas davantage limitée, réduite, détournée, manipulée dans son essence et sa pratique (démocratie partielle). Alors que les sociétés malades d'un conservatisme durcit et appauvrit et/ou faisant l'objet de manœuvres politiques toxiques infiltrées par des valeurs morales, des méthodes systémiques et des principes étatiques inadéquats, tirent constamment les populations vers le bas de la condition humaine et citoyenne (retour à l'animalité), la démocratie doit tout faire pour ne pas se laisser étouffer dans sa légitimité naturelle d'expression et d'engagement. Qu'on accepte ou non ce paradigme, la bonne santé sociétale d'un pays, ou d'un groupe humain, résulte obligatoirement d'un conservatisme de basse intensité dans le cadre d'une démocratie animée d'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). Aussi, pour éviter que l'avenir ne régresse vers le bas du possible, il est nécessaire que chaque individu, chaque collectif, applique un plan d'évolution en 3 étapes.

### **Un plan en 3 étapes**

L'objectif consiste à s'extraire progressivement du conservatisme médium (et radical) lorsque celui-ci est déjà implémenté historiquement au sein des nations modernes. La démarche doit être sans aucun retour en arrière en ne se satisfaisant nullement de l'existant jugé obsolète, malgré tous les efforts

systemiques et étatiques pour faire croire le contraire via la bien-pensance, les techniques de communication et de marketing politique. Les 3 étapes supposent préalablement de la part des citoyens concernés (et non des élus et technocrates en place) l'établissement d'une Demande d'avancées raisonnables (proposition, conception, rédaction, débat, négociation, adaptation...), puis la mise en place (par les élus) de programmatiques précises et datées sur  $x$  années, 1 décennie,  $n$  décennies, assorties de contrôles et recentrages réguliers. Tout commence par l'état des lieux le plus complet et détaillé possible sur l'existant sociétal du moment (diagnostic et bilan du conservatisme médium) pour envisager ensuite des mesures programmatiques (Hashtags #0, #9, #21, #35, #36) et personnelles afin d'atteindre de manière « progressiste » un cadre sociétal et collectif animé d'un conservatisme de basse intensité, jusqu'à hausser progressivement l'exigence et l'ambition pour une démocratie avancée. Il s'agit en quelque sorte de reprendre autrement le cheminement prosélyte des grandes religions d'hier, mais aujourd'hui dépassées, en remplaçant le message divin infantiliste par un message humain adultisé reposant sur la diffusion et la pratique la plus large des valeurs évolutionnaires.



### **Être conscient du combat permanent entre eux**

Le schéma d'action pour vivre libre dans une société adultisée est donc relativement simple à mettre en place. Il oppose clairement aux valeurs et principes actifs inadaptés du conservatisme radical majoritairement animé par une animalité primarisée, ou de celui du conservatisme médium fondé sur un passéisme évident, l'obligation de passer d'abord par la phase de transition obligatoire qu'est le conservatisme de basse intensité. On ne se débarrasse pas facilement d'années successives de conditionnement mental, de formatage culturel, d'habitudes professionnelles, de routines quotidiennes dans la vie privée, d'usages et pratiques répétitives dans les activités principales. Pour éteindre (et non éradiquer) les pulsions naturelles d'animalité, ainsi que les réflexes cognitifs entretenus subtilement par les systèmes en place, la seule véritable contremesure concerne le recours à l'intégralité des valeurs évolutionnaires (#14). Un ensemble de 34 valeurs positives, solides, fermes, intelligentes, favorisant le donnant-donnant et le gagnant-gagnant beaucoup mieux adaptés à la réalité du présent que le perdant-perdant ou le gagnant-perdant à l'ancienne. Pour un esprit sain, avisé, discerné, il est évident que seul un grand objectif sociétal mobilisateur impliquant positivement chaque citoyen(ne), chaque élu(e), doit permettre de contenir les glissements conservateurs malsains et autoritaires observés dans beaucoup trop de pays. Au lieu d'envisager un avenir démocratique affaibli, maltraité, impliquant de perdre pour rien, sans honneur ni dignité, le combat contre le conservatisme médium ou radical, mieux vaut s'engager à titre personnel, puis collectif, vers les principes actifs de la néocitoyenneté et de la démocratie avancée, ne serait-ce que pour bien vivre en soi-même.

Alors que le conservatisme médium sait s'habiller habilement de démocratie, il n'est pas la démocratie, seulement une appropriation partielle de ses fondements, pratiques et idéaux. Aussi, toutes les stratégies évolutives et positives menant d'abord au conservatisme de basse intensité sont bonnes à prendre, sachant que celui-ci à un véritable air de famille et une certaine complicité avec la pure démocratie. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter en chemin, car si le conservatisme infiltre la démocratie en essayant de s'identifier à elle, la démocratie peut également se transformer en conservatisme et perdre progressivement ses atouts de départ. C'est toute la problématique de l'inversion et de la régression (#2) tendant à faire resurgir les tropismes de l'animalité latente dans la conduite des hommes et des affaires. Une animalité qui n'attend que le moment opportun pour revenir vers un conservatisme médium, voire radical et autoritaire. Cette tendance est hélas démontrée dans tous les pays gouvernés par des leaders politiques démagogues et manipulateurs et/ou soumis à des influences financières, sécuritaires, militaires, théocratiques, religieuses, sectaires, autocratiques, népotiques. Dès lors, pour éviter un retour en arrière contraint, la solution à adopter est mentalement simple : il ne faut attendre aucun miracle ni changement durable de la part des leaders ayant le culte de la personnalité, ainsi que des élu(e)s associés à des partis dominants et/ou utilisant une communication dramatisante ou lénifiante et pas davantage, des élites technocratisées et systémisées au service des pouvoirs publics, des intérêts nationaux. Pour changer sa propre vie, avant de changer la vie de autres, il est d'abord nécessaire de prendre « le taureau par les cornes » en positivant de manière raisonnable tout ce qui peut l'être en soi et autour de soi (Hastags #13, #14, #17, #26, #28, #32, #36, #42, #43). C'est dans un second temps que l'on doit envisager le changement collectif, dès lors que les fondamentaux sains et positifs de l'esprit de démocratie sont bien établis et enracinés en chacun(e). C'est d'ailleurs l'erreur magistrale et civilisationnelle constante du conservatisme médium, ainsi que la pure aberration du conservatisme radical, que de miser d'abord sur le mimétisme collectif via l'appartenance inconditionnelle aux valeurs officielles et sur la standardisation des comportements dans l'indifférenciation des cas et des individus. De la même manière, la verticalité hiérarchique et étatique structurant des méthodes conservatrices passéistes doit s'aplatir jusqu'à l'horizontalité et cela de manière intelligente et positive, par une coopération équitable avec l'ensemble des citoyens actifs. Le refus du conservatisme libéricide n'a donc rien de révolutionnaire (hard), mais tout d'évolutionnaire (soft) !



## Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?

Il ne faut pas croire que le conservatisme bon chic bon genre, le politiquement correct reflétant la bien-pensance du moment, la crédulité à faire confiance, la tergiversation dans les mesures à prendre, le fait de donner du temps au temps, croire ce qui disent les dirigeants politiques, soient les meilleures manières d'envisager l'évolution sociétale des temps à venir. **Derrière** le vernis des discours, du marketing, de la communication politique, les coalitions de façade, les apparences médiatiques, le paraître social, l'artificiel technologique, le superficiel des raisonnements tenus, l'académisme culturel officiel..., il se produit toujours des effets secondaires, des effets induits, qui annulent généralement les certitudes du moment et/ou dénaturent à terme les premières conséquences immédiates. **Derrière** le costume (bleu ou gris) et le tailleur bien coupé des gouvernants, des élu(e)s nationaux, des cadres et technocrates en puissance, se cachent souvent un esprit conservateur se contentant d'utiliser passivement, voire servilement, ce qui existe déjà au lieu d'affronter l'effort du changement, la rupture évolutionnaire nécessaire. Si l'individu normalement éduqué et rémunéré a tendance à se complaire dans sa condition du moment, il doit également penser à ce qui risque d'advenir pour les nouvelles et futures générations. Aussi, pour que chacun(e) participe concrètement à l'évolution sociétale de son territoire en qualité et positivité, il est obligatoire d'abaisser en soi le niveau de conservatisme latent et sous-jacent dans la plupart des décisions et actions menées.

### 10 règles simples à mettre en place à son rythme, dans son style

Il n'est nul besoin de violence contre les biens et les personnes pour s'opposer utilement contre les excès du conservatisme politique et managérial. Il suffit simplement de... :

- . Ne pas voter pour un parti politique idéologisé, extrémiste, autoritaire
- . Se méfier de l'ambition des individus ayant le culte de la personnalité
- . Ne pas suivre en badaud ou passivement tout leadership d'image
- . Ne pas essayer de changer les habitudes des individus convaincus
- . S'habituer à réfléchir de manière non-conformiste, ouverte
- . Utiliser sans modération les valeurs évolutionnaires
- . Agir en binôme sûr et loyal (couple, alter ego, ami(e), associé(e)...)
- . Avoir toujours un faisceau de projets et d'objectifs positifs à atteindre
- . Rechercher par soi-même (ou en binôme) la vérité, la bonne information
- . Assumer clairement ses erreurs, ses fautes, ses actes et décisions

En réoxygénant ainsi son mental, le ciel personnel s'éclaircit automatiquement en renforçant sa motivation, son énergie, sa détermination à avancer.

### Le vrai changement est dans la « Synergie invisible »

Il faut se convaincre que le monde est amené à changer non du fait de ses propres actions, y compris politiques, sociales, économiques, militaires..., mais par des « Synergies invisibles » (pendant de la main invisible en économie). Des synergies (c.-à-d. la mise en commun et en phase des mêmes façons de penser et d'agir) dans lesquelles la volonté de bien gérer et d'organiser est souvent dépassée par l'énergie de la conviction dans le passage à l'acte et par l'adaptation opportune en temps réel. Le fait d'appliquer des règles connues, de dire, d'écouter, de savoir, de connaître, d'être informé, de réfléchir, de raisonner ou théoriser dans un état éveillé, ne suffit pas à créer la « Synergie invisible ». Celle-

ci implique obligatoirement l'activation, au même moment, de similitudes « invisibles » dans les interactions neuronales des hommes et des femmes composant un même groupe humain, via les stimuli mémorisés et réceptionnés ainsi que par les pulsions, l'intuition, le sentiment, l'émotion, la clairvoyance, la conviction, la conscience brute des enjeux. C'est la synthèse de tout cela au singulier, individu par individu, qui, en se démultipliant à l'échelle du groupe, va façonner la mise en puissance dans l'engagement pluriel, activant ainsi le cycle complet du sourcing causal inhérent à la « Synergie invisible ». Une « Synergie » qui ne peut prendre forme définitive que par une implication engagée, chacun à sa manière, sur le terrain du réel. L'organisation collective, tactique, méthodique, stratégique, arrive ensuite « mécaniquement » dans un second temps.

## 12 exemples typiques de « Synergie invisible »

Phénomènes humains comportementaux et relationnels dont on ne connaît pas forcément l'origine directe, sinon en remontant au sourcing de l'activité mentale :

- . Référence aux mêmes valeurs, foi, éthique, déontologie
- . Esprit de communauté, de corps, patriotisme, fluidité sociale
- . Manifestation spontanée de savoir-vivre, respect des différences
- . Rapprochement complice entre individus, échange amical
- . Consensus fondé sur les mêmes idées et/ou positions de principe
- . Engagement réflexe avec participation active sur des objectifs ciblés
- . Solidarité, entraide, coopération, association, dans un but humaniste
- . Réactivité courageuse face à l'adversité, la défense d'autrui
- . Contribution active, directe et indirecte en faveur du groupe, du collectif
- . Mobilisation convergente des attentes, de la Demande citoyenne
- . Pratiques vertueuses dans la mobilité, l'agroalimentaire, la consommation...
- . Autorégulation juste et équitable dans les affaires, le voisinage...

## L'évolution réelle du monde ne peut se réaliser que de 5 manières

Que ce soit sous la coupe de conservateurs radicaux ou modérés, de progressistes ou de néocitoyens évolutionnaires (citoyenneté et démocratie avancée), le monde réel ne peut véritablement changer par le haut, s'infléchir par le bas, se qualifier latéralement ou s'autodétruire complètement, que par des forces imprévisibles et/ou souvent implacables dans leur accomplissement comme... :

1. **La « Synergie invisible »** à tout moment, en tout lieu, dans un domaine précis, sur des enjeux citoyens, sous forme de réaction face à une réalité précise.
2. **Les à-coups du progrès** technologique, scientifique, industriel, les innovations de rupture, les découvertes majeures, la disposition de nouveaux moyens financiers.
3. **Les programmations** fortes et audacieuses validées par le vote collectif affectant le cadre et le niveau de vie du citoyen, l'organisation politique, les droits et libertés.
4. **Les mégachocs sociétaux** (crise financière ou politique, épidémie, pandémie, famine, grande catastrophe naturelle, guerre majeure, révolution, génocide, destruction de biens matériels vitaux...).
5. **La phase terminale** d'une activité professionnelle ou économique, d'un modèle de référence, d'un déclin collectif ou sociétal, incluant la fin de pratiques connues et/ou d'idéologies passéistes, avec l'arrivée à terme d'un nouvel horizon, d'un nouvel ordre, de nouvelles pistes plus prometteuses.

En associant les 3 premières conditions ont réussi à changer le monde (et sa vie personnelle) par le haut, en sortant définitivement des modèles conservateurs passésistes. En restant enfermé dans sa bulle et son confort quotidien, en se contentant de subir passivement les événements 4 et 5, ont prolongé indéfiniment les conséquences et les effets induits du conservatisme médium ou radical. Rappelons que la mise en application de la nouvelle architecture sociétale évolutionnaire du Societhon permet de favoriser rapidement l'émergence fiable et positivée des événements 1, 3 et 5 !

## **Retour dans le monde des grands singes**

Évoluer dans sa tête est un chemin ascendant bien plus difficile à gravir que de s'adapter aux codes et aux normes sociétales du moment. Pour beaucoup, le fait de suivre le mouvement général en « nageant » dans le sens du courant devient plus facile, même si stressant, que de s'y opposer. C'est le cas notamment lorsque ce mouvement est animé de peur, de mensonge et d'ombre, sachant que l'esprit humain a la faculté de s'y adapter et de « faire avec ». Quelle que soit la direction suivie, tout suiveur tend à accepter les vérités alternatives issues des discours dominants, notamment lorsque ceux-ci usent et abusent de références passésistes et/ou fortement conservatrices touchant à l'essentiel vital. En s'extrayant du discernement nécessaire et en se contentant du sens donné, l'humain retourne *ipso facto* dans la forêt profonde de ses origines animales. Dans ce cas, aucun mot ni aucun raisonnement avisé ne peut réorienter la pensée d'individus immergés dans leurs certitudes, illusions et croyances du moment. L'intelligence se déconnecte alors de la conscience avisée, de l'esprit de responsabilité, pour redevenir simplement animale dans le premier degré, le déni, les réflexes de survie, l'agressivité latente, le verbe menaçant, la ruse perverse, la force pure, l'intimidation. Aussi lorsque la société humaine régresse ainsi, alors bienvenue dans le monde des grands singes ! Un retour darwinien aux origines qui affecte aussi bien l'individu lambda, que les détenteurs du pouvoir dans le privé et le public en costume 3 pièces, collier et bracelet en or, montre tape-à-l'œil. Sous la pleine emprise du conservatisme moderne, on peut même considérer que plus l'homme s'impose par son statut professionnel, médiatique (notoriété), politique, militaire, financier, culturel élitiste, plus il régresse en lui-même dans l'animalité derrière les apparences sociales et le langage convenu. Il suffit simplement pour s'en convaincre, de voir comment celui ou celle ayant atteint son niveau statutaire actuel a pu le faire, en regardant de plus près le détail passé de ses actions et relations à autrui.

La question est alors de savoir si le chemin parcouru est globalement linéaire (droit) dans l'intégrité morale et le respect des valeurs évolutionnaires ou si le parcours personnel est fait de nombreux zigzags agressifs, manipulateurs et/ou d'imposition de soi, jugés opportuns à l'époque ? La problématique n'est pas dans le constat minoritaire de ces individus, mais dans leur capacité de nuisance potentielle et/ou autoritarisme pulsionnel dans l'exercice d'un quelconque pouvoir pouvant les amener à franchir les lignes rouges. Au stade de la gouvernance, cela se manifeste par la tentation sécuritaire d'astreindre la population à la régression libertaire et/ou aux mesures anti-démocratiques, dès lors que le citoyen lambda ne réagit pas et/ou se comporte en suiveur fataliste, en observateur neutre, en simple commentateur ou badaud. Le conservatisme implique souvent un **repliement sur soi** d'autant plus massif dans la population, qu'une grande partie des hommes et des femmes ont subi dans leur enfance une éducation nationale,

familiale, religieuse, communautaire, plus ou moins conservatrice dans la rigidité des règles à suivre, la morale religieuse, les rituels à suivre, le manque d'affection maternel et/ou le peu de valorisation paternel. C'est aussi le fait d'avoir dû supporter le harcèlement scolaire, la violence physique et morale, l'injustice, l'humiliation, les blessures d'identité et d'ego, les traumatismes émotionnels, etc., amenant plus tard à **répéter inconsciemment** les mêmes comportements négatifs que ceux subis par les agresseurs d'antan. Au-delà du **formatage culturel** national, le terreau du conservatisme est également largement animé par **l'accumulation des peurs, des freins et des inhibitions** issus d'un relationnel faible, médiocre ou défaillant (non bienveillant) provenant des proches. L'agrégation de tout cela a pour effet de **brider, voire castrer**, une partie des capacités naturelles d'affirmation de soi dans la positivité, l'adultisme, voire l'accès à une conscientisation éclairée, tout en laissant le champ libre aux autres attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi).

### Les pulsions d'animalité présentes chez l'homme moderne

La plupart des leaders, des élites, des influents, des actifs, des citoyens et des individus dans les sociétés modernes, se sont calés inconsciemment sur plusieurs fondamentaux innés opérant dans le modèle animal. Les principales pulsions animales alimentant l'esprit conservateur humain sont :

- . L'instinct à agir ou réagir spontanément (intuition, prémonition)
- . La sensibilité physiologique au stress visuel et auditif (émotion forte)
- . La violence physique, mentale, psychologique (agressivité, prédation)
- . L'affectif et le relationnel (subjectivité, sentiment, échange)
- . L'imposition de soi ou la soumission (ascendant ou acceptation, passivité)
- . La domination ou le fait d'être dominé (autorité ou obéissance)
- . La loi de la jungle (loi du plus fort, rapport au plus faible, fuite)
- . Le struggle for life (lutte pour la survie, compétition)
- . Le mimétisme et l'appartenance (similarité dans l'espèce, le groupe)
- . Le grégarisme et le panurgisme (suivre et faire comme les autres)
- . La verticalité et la hiérarchie (principe de l'alpha dominance)
- . La division en classes sociales (rôle, statut, titre, sociotype...)
- . La peur de l'erreur (altération de l'estime de soi)
- . La répétition dans les habitudes (comportement prévisible)

### Une mentalité profonde qui n'évolue pas vraiment

Il est très difficile de sortir par soi-même d'un conditionnement mental, d'une emprise socioculturelle familiale, communautaire, nationale, professionnelle, le tout couplé à des pulsions profondes d'animalité. On constate ainsi derrière la sociabilisation généralisée des peuples au cours de l'évolution plurimillénaire de l'Homo sapiens sapiens, que le modèle social prédominant tout au long de l'histoire humaine demeure celui de la confrontation dans le rapport de force et dans le rapport dominant-dominé couplée à la répétition à l'identique, au mimétisme, à l'appartenance, aux rapports hiérarchiques. De ce point de vue, l'évolution anté-humaine (australopithèque, Homo habilis, Homo erectus, Néandertal...) depuis les grands singes jusqu'à l'homme moderne n'a pas vraiment changé les variables de fond du conservatisme animal. Elle a même largement façonné tous les modèles conservateurs du monde historique et contemporain en ne réussissant pas à modifier structurellement la mentalité profonde du plus grand nombre. Il en résulte chez la plupart des hommes et des femmes ayant accès à un groupe, une entité, se référant au statut hiérarchique,

au pouvoir de décision, à la gouvernance, une omniprésence de réflexes comportementaux, mentaux et cognitifs propres à l'animalité. C'est notamment le cas lorsque la vision de la réalité, le vécu et le ressenti et/ou les objectifs à atteindre sont contrariés. Que le régime politique soit dit démocratique sous contrôle monarchique, sous contrôle du peuple, sous contrôle des institutions légales et régaliennes, sous contrôle d'une technocratie élitiste, ou par le fait d'une dictature militaire, policière, autocratique, despotique, fasciste, totalitariste, on retrouve toujours 4 grands comportements conservateurs fortement animalisés sortant du champ des valeurs évolutionnaires :

- . **Le mensonge humain assumé** (fausse information) dans la manière de présenter les faits comme en recourant à des contrevérités en jouant, comme les grands singes, sur la dissimulation, la feinte, la duplicité, le camouflage, le « faux » mimétisme, afin de tromper sur les intentions réelles.

- . **L'imposture humaine** (mixte entre vrai et faux) destinée à leurrer par le discours, l'offre recourant aux apparences, les allégations marketing amplifiées, la présentation malhonnête jouant sur la crédulité, en jouant comme les grands singes sur le simulacre d'une posture, la tromperie par la ruse, l'intimidation deimatique par les mimiques faciales, des sons bruyants...

- . **La forfaiture démocratique** (non esprit démocratique) consistant en une violation délibérée d'un engagement écrit ou oral, d'une déloyauté, d'une trahison, d'une perfidie, d'un manque de parole donnée, d'un serment non effectué, de la non-réalisation d'un engagement pris, d'une corruption ou d'une concussion, en jouant comme les grands singes sur la prépotence dans le groupe, le césarisme, l'arbitraire, le despotisme, l'appropriation de privilèges pour soi tout seul.

- . **La démocrature** (exercice du pouvoir) par le biais d'une gouvernance faussement démocratique utilisant la propagande rassurante, la communication médiatique lénifiante, tout en agissant et décidant derrière avec une volonté dictatoriale, dirigiste, autoritaire, autocratique, en privilégiant le pouvoir étatique ou organisationnel aux dépens des citoyens (ou collaborateurs) ayant fait confiance initialement lors des précédentes élections, en jouant comme les grands singes sur la domination par la peur, l'asservissement autoritaire du groupe ou du peuple aux seules volontés du dirigeant et/ou des acteurs influents en place.

### **Les anti-pulsions animales chez l'homme adultisé**

Il est possible de sortir du purgatoire de l'animalité, voire de « l'enfer psychologique » des pulsions conservatrices, en en prenant d'abord hautement conscience, puis en luttant constamment contre leurs réapparitions par la vigilance, le non-relâchement, la non-faiblesse, sachant que le naturel tend alors « à revenir au galop ». Il faut mobiliser pour cela :

- . L'affirmation positive de soi (contraire de passivité, agressivité)
- . La raison et la lucidité (contraire de l'empirisme subjectif)
- . La bienveillance envers autrui (contraire de violence, prédation)
- . L'anticipation, la gestion avisée (contraire de struggle for life)
- . La conscientisation élevée (contraire de loi de la jungle)
- . La coopération gagnant-gagnant (contraire de domination, compétition)
- . L'opportunisation maximale (contraire de répétition en boucle)
- . L'horizontalité (contraire de hiérarchisation et division)
- . L'indépendance d'esprit (contraire de mimétisme, appartenance)
- . Le discernement et la lucidité (contraire de grégarisme, panurgisme)
- . Le respect de soi, la loyauté (contraire d'imposition de soi)
- . La détermination et la fermeté (contraire de peur et de fuite)



## **Pourquoi le monde conservateur humain tourne-t-il plus mal que le monde des grands singes ?**

Alors que le monde des grands singes (et des espèces animales en général) est programmé génétiquement pour accepter inconditionnellement des tropismes sociaux immuables (voir sur Bookiner.com : « [Les grands singes comme modèle de leadership](#) »), l'humain a la capacité par la pensée, la raison et la conscientisation de les modifier et/ou de les utiliser de manière spécifique, adaptative et conditionnelle. Ce qui est acceptable dans le monde animal ne l'est pas forcément dans le monde des humains. C'est le cas notamment avec la prolongation du 2D animal sous une forme plus humanisée, avec des « suppléments » hautement conservatrices comme c'est avec... :

- . **L'encadrement des individus** et des populations de manière intégriste, rigide, hard, dirigiste, autoritariste, s'auto-imposant par la force, la menace et la manipulation (comme chez les grands singes), [mais sans le consentement volontaire des citoyens \(sans prise en compte des attentes et/ou du vote du plus grand nombre\)](#).
- . **L'enrichissement et l'appropriation pour soi** des biens et ressources en exerçant une domination directe sur le groupe ou la collectivité par les attributs d'un pouvoir légal ou légitime (comme chez les grands singes), [mais de manière subie et non voulue par l'ensemble des autres, sans leur allégeance verbale, contractuelle ou acceptation consensuelle](#).
- . **Les codes sociaux à respecter** permettant d'intégrer un groupe sous forme d'appartenance, d'identification, d'acceptation des règles en vigueur (comme chez les grands singes), [mais avec en plus des lois subtiles, des normes à tout-va, y compris des obligations en matière fiscale, de taxation, de référence professionnelle, de diplôme académique..., jusqu'à devenir carrément étouffant à vivre, difficile à supporter](#).
- . **Le plafond de verre et les murs de verre** imposés par tel ou tel système propriétaire impliquant une fermeture ou une faible ouverture au monde extérieur avec des exigences d'entrée hyper sélectives (comme chez les grands singes), [mais avec en plus des conditions internes plus ou moins explicites et régulatrices justifiant le pourquoi et le comment pour les membres internes et externes](#).
- . **L'autocensure des membres** sous l'emprise d'un modèle contraignant ou sous contrôle permanent d'une organisation conservatrice, en ne revendiquant rien de plus que ce qui est permis ou disponible (comme chez les grands singes), [mais en le vivant de manière stressante, anxiogène, préoccupante, mal dans sa peau, avec des maux psychosomatiques](#).

## **La contraction du monde est une responsabilité conservatrice**

Le monde contemporain est en contraction durable sous l'effet de réflexes conservateurs généralisés. Tout part des mauvaises « décisions-sources » des hommes de pouvoir, de décision, d'influence, ainsi que de celles prises au quotidien (voir sur Bookiner.com : [Les Séries #1, #2, #3, #4, en Psychologie](#), versions gratuites en Preview). La psychologie joue un rôle déterminant autant dans le comportement habituel qu'en matière de gouvernance conservatrice. De ce point de vue, il est à craindre que la longue période de transition sociétale et civilisationnelle en Occident (et prolongée dans les pays émergents), enclenchée à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et accélérée depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ne se prolonge encore plusieurs décennies. Un contexte mondial impliquant toujours

davantage de coercition liberticide et anti-démocratique, d'obligations à suivre dans la normalisation et la standardisation, de contraintes légales dans tous les domaines, de pression tarifaire, financière et économique, de crises, guerres et conflits générés par les positions conservatrices des uns et des autres. Dans un monde conditionné au 2D, au manichéisme, au rapport de force, comment pourrait-il en être autrement avant que les citoyens ne deviennent massivement adultisés. Il faut pour cela procéder à une vaste réingénierie sociétale à partir de nouveaux fondamentaux plus évolutionnaires en sachant opportuniser non pas les bonnes conjonctures nationales et internationales (qui arrivent rarement), mais les plus critiques en sachant rebondir positivement dessus.

### **La nouvelle barbarie moderne**

La nouvelle barbarie moderne n'est plus seulement dans « le hard » de la violence pure et de la démonstration de force par les muscles et le glaive (même si elle existe toujours), mais dans une barbarie « soft » faites de lois liberticides, de normes contraignantes, de mesures coercitives, de prix élevés, de fiscalisation et de taxation pénalisante. Elle s'applique de manière ciblée par les codes, les normes, les pratiques, les obligations sociales et professionnelles, les freins et interdits, rendant les individus assujettis à subir les événements, astreints dans l'impuissance, la paralysie dans les moyens d'action, face aux grandes réalités du monde (guerre, famine, consommation, climat, logement, santé, pauvreté...). La notion de barbarie soft consiste à voir, entendre et parler (le contraire des 3 singes de la sagesse), mais ne rien faire de concret en tant que badaud de la réalité du monde, tout en laissant les autres continuer à galérer, souffrir et/ou subir leur sort. C'est aussi se cacher derrière tout un vernis culturel et procédural, toute une verbalisation savante et bien informée en repoussant sans cesse le passage à l'acte direct et réciproque. Le premier exemple de barbarie soft est celui de la « technocratie » (mélange de technocratie, de technologie, de rapport à l'argent) en procédant de manière ciblée par des mesures techniques, économiques, budgétaires, légiférées et normatives, voire par des interventions d'interposition dans certains cas, en essayant d'agir à distance sur les causes (et non sur les sources). Ici l'ambiguïté stratégique, l'entre-deux, l'incertitude, l'injonction paradoxale, sont devenus des postures courantes dans lesquelles le plus intelligent, cynique, pervers ou manipulateur, s'impose en jouant sur les leviers juridiques, géopolitiques, communicationnels, de marketing politique. Le second exemple est le fait de se tenir informé, de suivre l'actualité et l'information en continu par le biais des médias en place, comme si « savoir », « dire » et « invoquer » permettait de résoudre concrètement par la magie des mots et des images, les problématiques du moment. C'est même devenue une forme d'excellence conservatrice que d'alimenter et d'autoalimenter les esprits par des messages de peur, de docilité, de prudence, de gestion affairiste à court-terme, d'individualisme, comme en donnant des leçons, en suggérant de suivre aveuglement les injonctions politiques, managériales, sécuritaires, administratives, fiscales.

Du hard physique et mental primitif dans la confrontation et l'action directe ou le plus fort et le plus déterminé s'impose, on est passé à la violence de la non-action volontaire qui laisse faire et pourrir la situation pour des raisons politiques, systémiques, psychologiques, relationnelles, contractuelles. Un « non-faire » amplifié par la redondance et le mélange des vrais et des fausses informations brouillant l'esprit sur les actions à mener, sur qui fait quoi. L'action engagée et/ou déterminante en tant que porteuse de risque est remplacée par des discours,

commentaires, indignations, au langage conservateur convenu, aux échanges de salon, saturant l'espace médiatique et réseautique. Le pire dans tout cela, c'est que plus l'intelligence humaine et artificielle, l'éducation supérieure, le confort de vie, le statut social CSP+, envahissent le champ de l'influence et du pouvoir conservateur, et plus se développe la barbarie sociale, culturelle, financière et économique à observer et commenter le monde, à en tirer avantage d'une manière ou d'une autre. Face aux atermoiements, tergiversations et hésitations du courant conservateur frileux et pacifiste (colombe), le modèle conservateur autoritaire, unilatéral et directif (faucon) en profite pour avancer toujours plus avant ses pions, prendre la main, prendre le dessus, imposer ses règles. De fait, toute l'orchestration des principaux rôles en société consiste à agir de concert (ce qui est une bonne chose en soi), mais en privilégiant des méthodes souvent ringardisées ou régressives comme : la normalisation étouffante, la surveillance du citoyen, l'épée de Damoclès, les interdictions liberticides, la pression civique et fiscale, la docilité obéissante, le suivisme collectif, le prudentiel en tout, etc. Contrôler l'humain est le leitmotiv conservateur par excellence, en n'hésitant pas à rendre la majorité des peuples constamment stressés dans la vie sociale et publique en débiteur permanent des systèmes en place.

### Exemples de barbarie soft entretenue par le conservatisme hard

Sans le dire, sans l'avouer, sans le reconnaître formellement, tout système conservateur tend à imposer ses vues « barbarescentes » par le biais d'usages, lois, devoirs, règles, rituels, coutumes, pratiques, profondément incluses et structurées dans la culture officielle, familiale, communautaire. Il s'agit notamment de forcer l'individu à être ou à... :

- . **Supporter** les conditions léonines des dominants du secteur, du manque de réactivité et de disponibilité des praticiens et des spécialistes, des prix élevés malgré un rapport qualité/prestation/prix défavorable au client, ou encore des charges étatiques et coûts contraints systémiques élevés.
- . **Sacraliser** inconditionnellement le rapport à la famille, au groupe, à l'entreprise d'appartenance, à la nation, malgré les dysfonctionnements et les mauvais aspects récurrents.
- . **Déléguer** une partie de ses libertés et droits, son vote, à des élu(e)s qui font ensuite ce qu'ils veulent une fois installé(e)s dans les enceintes publiques et nationales.
- . **Subir** une constante infantilisation dans l'information reçue en étant considéré(e) comme immature, personne à risque, ou incapable de faire la part des choses, en cachant une partie ou totalité des faits, en faisant silence sur la vérité profonde, en mentant sur les raisons précises.
- . **Culpabiliser** les individus en activant les ressorts moraux, en jouant sur la responsabilité personnelle, en victimisant ou en rendant coupable, en ne respectant pas l'intégrité mentale et intellectuelle des autres.
- . **Traiter** les citoyen(ne)s en non-adulte, en obligé(e)s du système, en les obligeant à suivre naïvement ou « bêtement » les consignes collectives de manière indifférenciée, sans considération du cas de chacun.
- . **Astreindre** à faire exactement comme les autres, d'être dans la norme commune, pour être reconnu comme un bon sujet, un(e) bon(ne) citoyen(ne).
- . **Contraindre** à choisir son camp, à adhérer et/ou à participer, sans offrir de réelles et libres alternatives de choix, d'action, de décision, en limitant les solutions proposées ou en créant de purs dilemmes.

- . **Appliquer** strictement la lettre de la loi, la procédure administrative, les préconisations sanitaires et fiscales, sous peine de sanction ou d'exclusion, au détriment du discernement, du libre arbitre.
- . **Obliger** à pratiquer comme il est dit, sans changement ni adaptation, en devant subir en l'état, en suivant l'ordre établi de manière soumise et passive, tout en sachant que cela est mauvais ou inefficace.
- . **Se satisfaire** de l'existant même si celui est imparfait, contestable, injuste, en prolongeant indéfiniment l'erreur, l'acte manqué, l'inadéquation aux attentes, sans chercher à faire autrement.
- . **Reporter** la faute ou le problème sur autrui, tout en se dédouanant soi-même pour ne pas être critiqué ou jugé pleinement responsable.

## **5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft**

Tant qu'une société perpétue au sein du collectif les lois issues du rapport de force, les attitudes de dominance par tous les biais statutaires, sociaux et économiques, ainsi que les comportements suiveurs, badauds et grégaires, il est évident que la partie animale et barbare en l'homme reste prégnante et omniprésente. Pour sortir de cet enfermement hautement conservateur, il est nécessaire de suivre 5 règles permettant de transformer le négatif inné en l'homme en positif :

### **1. Ne pas assimiler ni confondre l'homme et l'animal**

La grande différence entre l'homme et l'animal est que toute forme de loi de la jungle, de rapport de force, de dominance, de tropismes pulsionnels ou génétiques, peut être contrôlée par l'intelligence humaine, le discernement, la morale, la volonté, la créativité, l'inventivité, la conscience éclairée, le recours à des mesures et infrastructures adaptées... Si la nature impose « naturellement » ses lois, celles-ci peuvent être temporairement ou régulièrement modifiées, améliorées, qualifiées, évitées, tant que la force de l'esprit s'impose. C'est la supériorité principale de l'espèce humaine sur la grande majorité des espèces connues. Alors que l'animal reste foncièrement limité et linéaire dans son déterminisme, l'homme a la possibilité de biodéterminer son présent et son avenir, aussi bien dans le qualitatif que dans l'exécutable, dans le prévisible que le non linéaire. La possibilité de sortir de l'inné par la puissance de l'acquis, par le changement décisionnel et/ou par une évolution qualitative de ses états d'être, fait que l'homme sain de corps et d'esprit est à tout moment en capacité de dominer les forces animales en lui.

### **2. Ne pas associer l'homme au citoyen lambda**

La singularité de l'espèce humaine est dans la force de sa pensée, dans son élévation consciencielle, renforcée par la diversité de ses dispositions, facultés, habiletés, potentiels. Ainsi, plus l'humain dispose de capacités enrichies, fortifiées et conscientisées++, plus il devient puissant en lui-même et plus il dépasse de loin le rôle de simple citoyen lambda devant suivre les règles imposées par sa société d'accueil. La citoyenneté formatée et suiveuse est une sorte de panurgisme civique à grande échelle. Aussi réduire l'humain à des comportements conditionnés par les systèmes l'amenant à obéir docilement et à se conformer à l'ordre imposé est une forme de négation et de non-respect de l'intégrité humaine. Toute citoyenneté obéissante par contrainte induit un retour collectif à

l'animalité et/ou à la machine sociétale fonctionnant selon le même modèle qu'un collectif d'insectes. Aussi, tant que la citoyenneté n'est pas intrinsèquement forgée d'un alliage inaltérable entre l'homme abouti et le citoyen conscientisé++ (citoyenneté avancée et/ou démocratie avancée), elle ne représente que la partie congrue et émergée de l'humain. Elle demeure intrinsèquement dépendante, suiveuse et soumise aux règles directives des systèmes conservateurs en place, en portant un collier civique autour du cou. L'individu-citoyen n'est alors ni vraiment adultisé ni vraiment enfant, mais stagne dans une « adoloscentrie » anormalement durable. Tant que le citoyen subit la force du conservatisme dans tous ses états (autoritarisme, dirigisme, hiérarchisation, subordination à l'ordre étatique, rapport de dominance au sein d'organisations verticales dans les rôles et statuts), il reste la partie non libre ni pleinement affirmée de l'homme et de la femme moderne. Il s'apparente alors à un animal civilisé tenu en laisse, un pion vivant sur l'échiquier, un objet social plus ou moins bien utilisé, une matière humaine façonnable, malléable, taxable, corvéable, conditionnable à façon.

Dans ces conditions, le citoyen et l'humain qui se cache derrière ne sont pas vraiment respectés pour eux-mêmes, mais pour ce qu'ils apportent et donnent d'abord aux systèmes dominants et étatiques. C'est d'ailleurs toute la problématique de la représentation citoyenne, puis de la délégation, au profit de tiers agissant au sein des systèmes en place, que d'amputer par deux fois la volonté et le libre choix de l'homme et de la femme moderne (suivisme/obéissance puis limitation/contrôle des attentes profondes). L'encadrement organisé des besoins humains, des droits et des libertés dans la sphère sociale et publique relativise fortement les notions de sociabilité, de civilisation, d'évolution sociétale. Il s'agit-là de faire référence non pas au quantitatif apporté par l'Offre sociétale, mais au faible ou médiocre qualitatif de l'expression humaine, capacitaire et potentielle. L'humanité, comme l'humanisme, ne se limitent pas à ce qui est autorisé ou non par les systèmes en place, mais à ce que veulent faire les individus entre eux. De ce point de vue, l'homme vaut bien plus que le seul statut de citoyen modèle, docile, formaté, moulé aux conditions des systèmes en place. En séparant le rôle de citoyen(ne) de la nature profonde et évolutionnaire de l'homme et de la femme, on divise l'être humain en deux parties, alors qu'il faudrait unifier la partie intime de la partie civile et civique en formant un 1 complet et inséparable en tout (#17). Le 1 unifiant l'individu-citoyen est tout à fait possible par la fusion synchrone et harmonieuse des valeurs évolutionnaires dans la cadre d'une citoyenneté avancée au sein d'une démocratie avancée.

### **3. Ne pas soumettre l'intelligence humaine à l'Offre sociétale**

Le contournement des limites civiles et civiques de la citoyenneté par le recours aux produits, équipements et services d'une multi-offre économique, sociale, culturelle, de mobilité, de technologie, de religion..., a un effet compensatoire évident sur la moindre satisfaction de nombreux besoins humains. Il est clair que le simple fait de bénéficier d'un niveau suffisant de satisfaction dans la plupart des besoins dominants, ainsi que dans la facilitation des fonctions du quotidien, est un atout majeur pour stabiliser l'humain, le pacifier et le sécuriser. Néanmoins, ce qui se passe en surface du comportement n'est pas ce qui se passe en profondeur des attitudes. Ainsi, ce n'est pas parce que l'on consomme, dépense et utilise de manière récurrente un même produit, type de service et/ou vit la même situation plusieurs fois, que le retour d'expérience et le ressenti sont les mêmes pour l'individu et encore moins entre individus différents. On comprend alors aisément que le lissage collectif des pratiques et des usages dans les mêmes normes pour

tous ne puisse refléter ni le même niveau d'efficacité ni la même qualification objective du vécu. C'est l'erreur du conservatisme que de le croire, de le faire croire, de le pérenniser, sachant que faire la même chose qu'autrui n'induit pas forcément le même retour expérientiel. Si l'individu-citoyen est capable d'intégrer des savoirs multiples, des connaissances diversifiées, des cultures spécifiques, il n'est pas programmé génétiquement pour les restituer de manière uniforme, conforme, standardisée. C'est le moule éducatif et normatif qui l'oblige à le faire, en un mot c'est le recours aux méthodes conservatrices qui induit tout cela. De la même manière, si l'humain est doué d'une capacité importante de réflexion par lui-même, c'est le système sociétal en place qui oriente en grande partie ses potentiels mentaux et cognitifs dans la production de pensées, d'idées, de réponses, de décisions. On peut ainsi affirmer que tout ce qui encadre et oriente l'esprit humain réduit sa grandeur et sa supériorité sur les autres espèces. On peut donc se poser la question de savoir pourquoi la plupart des systèmes et des modèles conservateurs tiennent-ils ainsi « en laisse » l'humain, donc le citoyen, à l'instar du berger qui guide le troupeau ou l'humain qui tient en laisse son chien.

Tout ce qui limite, nie ou déforme l'autodétermination et le biodéterminisme (Hastags #1, #28) ne peut que conduire à des stéréotypes comportementaux, à un moyen terme, à un niveau intermédiaire, penchant autant vers la médiocrité que vers l'inaboutissement chronique des individus. Dans ces conditions, il n'est pas possible d'atteindre la complétude ni l'aboutissement plein, serein et entier de soi. En imposant à tous et de la même manière (indifférenciation) des archétypes de comportements sociaux, des formatages moraux, professionnels et culturels, la vision collective conservatrice façonne une humanité plus superficielle que naturelle. Il ne suffit pas d'être dans le vent de la modernité, d'utiliser un langage précis avec des mots ou des expressions techniques à la mode, pour sortir des schémas traditionnels. On ne fait alors que relooker ce qui existe déjà, réinventer des évidences, sans vraiment avancer sur le fond tout en brassant beaucoup d'air et d'énergie sur la forme.

#### **4. Ne pas survaloriser l'intelligence individuelle**

Il ne faut pas croire qu'être intelligent et compétent dans son domaine procure une conscientisation supérieure. C'est même souvent le contraire lorsque l'intelligence enferme la conscience dans des référentiels cognitifs très sélectifs et/ou psychologiques en boucle, dans des routines domestiques ou professionnelles identiques chaque jour, dans une focalisation mentale même talentueuse sur les mêmes sujets. Cette forme de limitation et de contraction dans l'activité cérébrale amplifie l'intelligence analytique et atrophie la vision globale. Trop d'intelligence ciblée sur les mêmes sujets appauvrit la conscience globale en augmentant l'importance des flux neuronaux ciblés, donc leur activisme et leur fréquence à dominer sur d'autres connexions neuronales possibles. C'est exactement le « fonds de commerce » de toute forme de culture conservatrice (idéologique, religieuse, familiale, traditionnelle, officielle, technique, sectaire...) que d'enfermer l'esprit dans un formatage initial (conditionnement éducatif et académique, modèle social et culturel de référence), puis de favoriser ensuite la répétition des mêmes acquis dans les mêmes processus neuronaux, cognitifs, mentaux, psychologiques, physiques, manuels, sensoriels, comportementaux, verbaux, afin d'en augmenter l'efficacité directe. Il en découle alors une emprise permanente dans l'espace mental et la conscience de l'individu, faisant que plus celui-ci spécialise l'activité de son cerveau avec la complicité de son intelligence et la duplicité de son environnement socioculturel et systémique direct, et plus il devient influençable et manipulable sur d'autres sujets. Lorsque la

raison logique concentre le principal de l'intelligence en devenant étanche à d'autres informations, réflexions, stimuli, messages, différents ou contradictoires, elle fragilise parallèlement la lucidité et le discernement émanant naturellement de la synthèse globale, tout en autolimitant l'accès à une conscientisation plus élevée.

À devenir hyper technique et spécialisée dans le détail des mêmes pratiques et habitudes, l'intelligence en oublie la prise en compte de la plupart des autres aspects interagissant entre eux. Elle produit alors dans le cerveau humain de nombreux points de faiblesse susceptibles d'être ensuite exploités à distance. En résumé, le matricage conservateur est directement responsable de la focalisation dans les certitudes, de l'autisme intellectuel, des faiblesses mentales et psychologiques, ainsi que de leurs conséquences dans la vie des gens. C'est d'ailleurs tout le côté obscur du matricage systémique que d'orienter ainsi l'intelligence humaine, donc la vie genrée des hommes et des femmes. Derrière l'avantage immédiat que cela procure en matière de stabilisation de certains besoins humains essentiels à la vie collective (sécurité, survie, discipline, ordre, solidarité...), le conservatisme altère profondément l'intégrité humaine dans sa capacité à s'autodiscipliner et à s'autodévelopper librement. C'est ce qui explique la permanence latente des pulsions d'animalité utiles au conservatisme, mais aussi freinant et encadrant l'émergence d'une affirmation collective positivée, évolutionnaire, demandeuse d'aboutissement de soi. La problématique de l'intelligence individuelle trop égocentrée, analytique, technicienne, technocratique et/ou trop systémisée, est de s'aveugler de ses propres lumières, certitudes, réussites et talents, jusqu'à occulter d'autres états d'être aussi importants, voire plus nécessaires encore pour l'équilibre général. Le pire est atteint avec la dominance de l'intelligence technosystémique dans la vie collective, dont la présence excessive devient même une véritable offense à la dignité humaine. C'est notamment le cas lorsque l'intelligence des uns oblige le citoyen, l'administré, l'utilisateur, l'usager, le consommateur, à suivre des rythmes sociaux et économiques imposés, des normes contraintes, des conditions unilatéralement exigées, des comportements légalement obligés, au détriment de leurs droits légitimes et libertés de choix. À cet égard, la surenchère légaliste des élus, responsables et élites en matière d'inventivité législative, normative, taxative, technocratique, procédurale, fiscale, managériale, environnementale..., prouve combien la fuite en avant de la technointelligence dans tous ces domaines est une tendance lourde de l'esprit conservateur.

### **5. Ne jamais sous-estimer le bon sens lié à l'intelligence collective**

Le problème des mythes, légendes, récits historiques et religieux n'est généralement pas dans leurs fondements factuels ou possibles, mais dans la déformation de la vérité, dans leur interprétation tendancielle, idéalisée, marketisée, voire mensongère, leur altération officielle à des fins politiques ou culturelles. De tout temps, on observe la « grande distance » séparant la simple véricité d'un événement et sa présentation édulcorée, améliorée, augmentée ou minorée, allant dans le « mauvais » sens de l'influence, des intérêts à défendre, des explications favorables ou défavorables à donner. Un même sujet « évènementiel » au sens sémantique peut prendre des directions explicatives à 180°, c'est-à-dire totalement opposées, induisant ainsi de grandes erreurs sociétales dans le sens à donner, malgré les bonnes intentions initiales. Toutefois, derrière les transmissions écrites ou oralisées au cours du temps, derrière la forme, la ritualisation, la solennité donnée au contenu comme à la présentation des faits, des événements, des personnages, préexiste dans l'inconscient collectif

un fond de vérité, un bon sens populaire sur le signifiant directeur à donner. C'est le cas notamment avec la plupart des religions polythéistes ou monothéistes aux récits historiques « grand public » hyper scénarisés, donc largement contestables scientifiquement, mais dont l'essentiel cru et originel est certainement vrai en partie. C'est là que le bon sens rejoint l'intelligence collective en ne retenant, derrière toute la liturgie et le cérémoniel connu, que l'idée générale à savoir la présence directive d'entités supérieures à l'homme commun un moment donné (sous quelle forme réelle est une autre histoire !). Cette conviction profonde, ou foi, est l'exemple type du bon sens tentant de s'exprimer par le verbe, l'écrit, l'imaginaire et l'image propres à chaque époque. La relation au conservatisme (voire à l'animalité) est ici évidente en faisant perdurer tout cela de manière uniforme, partout et tout le temps.

Le bon sens est largement partagé dans la communauté des hommes sous forme d'intelligence profonde, dont le brassage collectif devient vite une intelligence collective, même si celle-ci n'est pas la somme mathématique des intelligences individuelles. On peut ainsi dire que l'intelligence collective, au-delà des purs acquis culturels, est fondée sur un substrat cognitif associant, à la fois, une perception aiguë de la réalité, un ressenti intuitif, ainsi qu'une vision plus ou moins claire des causes et des conséquences possibles en se fondant sur l'expérience empirique, le vécu subjectif, voire la clairvoyance. C'est ce qui le rend généralement plus réaliste et plus anticipateur que les autres formes de raisonnements convenus. Il ne faut donc pas sous-estimer le bon sens formant la base de l'intelligence collective, sachant que les deux se marient fort bien et évoluent avec le temps, le niveau d'éducation et la qualité de l'information disponible au sein des populations. En niant l'intelligence collective (c'est-à-dire en prenant les gens pour des enfants ou des idiots), les discours conservateurs, élitistes, politiquement corrects, policés, hypocrites, mensongers, sont largement déconnectés de la conscience populaire jusqu'à devenir une agression permanente contre l'intégrité morale et intellectuelle des citoyens.

### **Le bon sens, un guide naturel**

À toute époque, c'est l'aspect brut et direct du bon sens qui anime le cœur des populations le plus souvent moins éduquées, moins intellectualisées, moins diplômées que les élites académisées (élus nationaux, technocrates, dirigeants, cadres fonctionnels, hauts fonctionnaires, conseillers, experts en tout genre...). C'est lui qui guide de manière implicite la réflexion, la décision, l'engagement concret, de la majorité des individus formant le peuple dans leurs fonctions et activités manuelles, entrepreneuriales, opérationnelles sur le terrain du réel au quotidien en agissant directement comme un moteur d'engagement, une boussole dans la manière de vivre le moment présent, d'agir et décider. La logique instinctive animant l'intelligence collective est souvent supérieure à la logique de la raison (analytique, déductive, intellectualisante...) animant l'intelligence des élites conservatrices et même l'intelligence individuelle dès lors que celle-ci est gonflée de certitudes, d'ego et de vanité. L'intelligence collective est royale pour décider et agir dans un cadre naturel, linéaire, répétitif, simplifié, car partagée par le plus grand nombre au même moment. Elle est toutefois beaucoup moins efficiente face à la complexité des problématiques posées supposant alors le recours à des modèles de référence plus techniques, plus sophistiqués, plus compliqués à mettre en place. C'est là que le fonctionnel supplante l'opérationnel, que l'intelligence conservatrice des élites et des actifs formatés joue sur du velours en imposant en force ses références et méthodes, jusqu'au moment où la



réalité brute et « naturelle » revient au galop. C'est aussi ce qui explique pourquoi les élites sont tant critiquées et repoussées par la base populaire et pourquoi préexiste un consensus relationnel entre les individus de même niveau opérationnel, de classe et de statut social identique, en bas ou au milieu de l'échelle sociale.

Il est évident que l'intelligence collective est dépassée de loin par l'intelligence systémique dans le traitement du détail technique, procédural, juridique, gestionnaire, mathématique, administratif et/ou spécialisé (analyse technocratique, stratégie politique et militaire, marketing commercial et économique, excellence académique dans la restitution mémorielle...). Cette forme d'intelligence au service des systèmes en place est très bien adaptée au causalisme primaire, à la puissance analytique, aux savoirs érudits, aux compétences spécialisées « supérieures », comme à la prise de décision bien informée en temps réel. L'intelligence collective est cependant largement plus efficace en termes de sourcing comportemental (amont) et en finalité (aval) par une capacité d'affirmation naturelle de soi, de détermination, de juste impression globale, d'essentialisation « simplifiée » des problèmes, de praticité et de maîtrise du risque, de créativité et d'ingéniosité. Elle voit bien plus profond et bien plus loin que toute forme d'intelligence uniquement mobilisée par la mémorisation, l'abstraction, la virtualisation, la verbalisation, l'intellectualisation, la gestion, le management, l'information médiatique traitée. Au lieu de se voir concentrer, comme l'intelligence systémique, autour de quelques états d'être ciblés (mémoire, raisonnement, connaissance & savoir, conscience formatée...) l'intelligence collective mobilise l'ensemble des 17 disponibles chez tout être humain (#8) dans le cadre d'une plus grande synergie d'ensemble, même si certains états d'être fonctionnent à basse intensité.

Ce qui égalise dans le monde moderne l'intelligence collective issue du bon sens avec l'intelligence systémique formatée au conservatisme dominant, c'est l'importance de la compétence dans la technicité pratique et utile, le manuel, l'expérientiel, incluant d'autres formes d'intelligence (manuelle, corporelle, musicale, visuelle, spatiale, interpersonnelle, intrapersonnelle, naturaliste et écologique, existentielle, synthésinale et créative...) que les sacro-saintes références à l'intelligence logico-mathématique et verbo-linguistique. De ce point de vue, le grand intérêt de l'intelligence collective est d'alimenter la sagesse humaine dans un temps long, sans devoir passer obligatoirement par le moule éducatif, académique et ses formations spécifiques destinées à produire, gérer et traiter l'efficacité à court terme. D'une certaine manière, le bon sens, la clairvoyance et l'anti-doute issus de l'intelligence collective prévalent sur les constructions politiques et culturelles élaborées au sein de chaque nation, dont presque toutes s'inscrivent dans des durées déterminées, dans une obsolescence programmée et/ou dans une concurrence sociétale et civilisationnelle.

### **En résumé...**

Derrière toute l'énergie et l'intelligence mobilisée par les contemporains dans leurs activités quotidiennes et professionnelles, dans le traitement de l'actualité, dans la résolution des problématiques politiques, économiques, financières, sociales, sociétales, dans les réflexions des think tanks et des spécialistes, dans les nombreux ouvrages édités sur les sujets prégnants du moment, le conservatisme agit toujours en toile de fond dans la manière de penser l'existant et d'apporter

des réponses souvent convenues. Sa force structurelle et conjoncturelle est d'associer **l'inné animal** en l'homme à des **acquis culturels** fortement systématisés et socialisés. Il en résulte une véritable **emprise conservatrice** qui est devenue le moteur cognitif principal chez tous les individus conformistes cherchant à vouloir tout expliquer, contrôler, gérer, dominer, diriger, par la référence inconditionnelle aux cultures nationales, aux traditions, aux pratiques et aux méthodes connues. Par définition, les tenants du conservatisme ont la fâcheuse tendance à imposer leurs vues dans la manière de façonner, transformer, modifier, utiliser le vivant et le non-vivant de manière économique, artificielle, directive, intransigeante, standardisée. Il s'agit-là d'une **véritable chimère** en termes de finalité sociétale et civilisationnelle, d'avenir unique pour l'humanité (et le présent dans certains pays). Une chimère partagée par le plus grand nombre d'autant plus réelle et incisive, que celle-ci repose sur un aveuglement collectif fondé sur des **certitudes** reposant, à la fois, sur une **animalité** plus ou moins bien domptée et socialisée selon les individus, sur des **habitudes et usages** rarement remis en cause, ainsi que sur des **croyances** idéologiques, religieuses, sacralisées (argent, statut, titre, pouvoir...) et/ou hautement subjectivées.

*De facto*, tout ce qui se rapporte à la présence de l'animalité en l'homme entraîne la régression, voire l'inversion. Tout ce qui favorise la standardisation et la docilité des comportements, trompe l'homme, la femme et le citoyen moderne, sur ses potentiels évolutionnaires et ses capacités d'affirmation naturelle de soi. Aussi, le grand risque sociétal contemporain du conservatisme médium et surtout hard (déjà maintes fois réalisés dans l'histoire humaine) est de (ou d'avoir déjà) phagocytter tous les principaux postes de pouvoir au niveau étatique, territorial, institutionnel et organisationnel. L'objectif est toujours le même, à savoir influencer le comportement des populations, orienter la conduite du monde, infléchir les décisions nationales vers des intérêts dominants. La dimension démocratique ou dictatoriale dans la gouvernance des peuples n'y fait rien, pas grand-chose ou à la marge, avec toujours des contreparties imposées derrière l'effort consenti, ce qui fait que ce qui est gagné d'un côté est reperdu de l'autre. Le courant conservateur est facile à détecter dans l'état de droit républicain et monarchique par l'étroitesse du maillage législatif, normatif et moral en vigueur. On le retrouve également chez les individus qui utilisent régulièrement la solennité, le cérémonial, la prise de distance hiérarchique, des codes comportementaux stéréotypés, des mots choisis politiquement corrects, un manque d'authenticité et de naturel dans leur expression verbale et non verbale, leurs fonctions et activités habituelles. À grande échelle, le conservatisme (comme les croyances partagées) cimente en apparence les relations sociales, mais s'anime d'une certaine violence (barbarie soft) dans la relation aux autres, entraînant l'humanité vers un futur toujours plus compliqué, plus artificiel, plus complexe, plus difficile et stressant à vivre. Dans cette fuite en avant collective, il n'est pas du tout certain que la course incessante à l'argent, à la possession, à la domination, à l'égoïsme, à l'égoïsme, à l'égocentrisme, à l'image, à la reconnaissance, par tous les biais modernes réseautiques, médiatiques, corporatistes, d'appartenance..., soit vraiment propice à l'épanouissement de l'espèce humaine. C'est même le contraire qui se produit généralement en prenant des chemins encombrés de pièges, parsemés de stress permanent, pollués par la désinformation, le mensonge et l'imposture, producteurs incessants d'insatisfactions chroniques et récurrentes, d'inégalités de genre et de statuts, d'effets collatéraux et induits indésirables pour presque tous. L'intelligence et la conscience collective le savent parfaitement en préférant recourir et être exposées à un conservatisme de basse intensité. L'intelligence et la conscience du citoyen adultisé le savent

pertinemment en privilégiant l'intelligence relationnelle, la néocitoyenneté et ses valeurs évolutionnaires. Tous les peuples le sentent et l'intuitionnent au plus profond d'eux-mêmes, même sans rien pouvoir faire d'autre que de suivre le mouvement général.

Dans cette trajectoire historique qui se prolonge partout dans le monde, les responsabilités directes concernent tous les acteurs directs de diffusion, de formation, d'éducation, de management, tous les gouvernants, les dirigeants, les actionnaires, les influents, les riches et les nantis qui laissent faire, tous les collaborateurs et les servants des systèmes en place qui agissent de manière complice. Autant d'individus qui ne voient que leurs intérêts immédiats et/ou qui ne veulent rien lâcher des méthodes, pratiques et fondements conservateurs connus pour des raisons de croyance, d'héritage, de dépendance économique, d'employabilité, d'ambition personnelle, d'argent à gagner, de statut élitiste, d'exercice du pouvoir, de course aux titres flatteurs, d'addiction à la notoriété médiatique. On voit là combien le conservatisme aux multiples facettes y compris contradictoires, aux innombrables modes d'application, pose fondamentalement un problème sociétal. Et cela, d'autant plus, qu'il est carrément impossible de faire sauter les **puissants verrous** du conservatisme politique, technocratique et économique devenus les 3 principaux référentiels modernes supplantant les modèles culturels, religieux, moraux et familiaux initiaux. La seconde grande raison est que l'**impuissance politique et démocratique** à pouvoir réellement changer la donne, laisse libre cours à toutes les adaptations opportunistes et réflexes d'**animalité socialisée** avec la complicité d'une intelligence largement formatée dès la plus petite enfance, voire devenue ensuite proaddicte à la facilité, au confort, à la sécurité, aux technologies.

La seule véritable possibilité pour sortir de l'emprise profonde du conservatisme historique et ambiant est de nature citoyenne, individu par individu. Elle consiste à réduire chacun la voilure par l'intégration de valeurs faiblement conservatrices de basse et de très basse intensité, en puisant franchement et sans modération dans le registre des valeurs évolutionnaires. C'est la seule façon de prendre un autre chemin menant vers un autre horizon collectif et sociétal plus ouvert, plus juste, plus équitable, plus positif. Chaque homme, chaque femme, chaque citoyen généré, devient alors essentiel(le), décisif(ve) en faveur des générations à venir !

## Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)

**4. Traduire et diffuser les contenus** à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)

**5. Manifester votre adhésion forte** à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur [www.societhon.com](http://www.societhon.com)